

**Zeitschrift:** Romanica Raetica

**Herausgeber:** Societad Retorumantscha

**Band:** 4 (1982)

**Artikel:** Manuel pratique de romanche sursilvan - vallader : précis de grammaire d'un choix de textes

**Autor:** Liver, Ricarda

**Kapitel:** 3: Choix de textes

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-858909>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### III. Choix de textes

#### *A. Documents du moyen âge*

##### 1. Epreuve de plume de Würzburg (10<sup>e</sup> ou 11<sup>e</sup> s.)

Glosse marginale sur la première feuille d'un manuscrit du *De officiis* de Cicéron provenant de Saint-Gall et se trouvant maintenant à Würzburg.

Publiée par B.Bischoff et I.Müller, *Eine rätoromanische Sprachprobe aus dem 10./11.Jh.*, *Vox Romanica* 14, 1954/55, p.137s., avec commentaire linguistique de P.Aebischer, G.Contini, J.U.Hubschmied, J.Jud et A.Schorta. Voir aussi F.Sabatini, *Tra latino tardo e origini romanze*, *SLI* 4, 1963/64, p.14 n.4.

hoest deus meus deus meus ut quid dereliquisti me? -  
Diderros<sup>1</sup> ne<sup>2</sup> habe<sup>3</sup> diege<sup>4</sup> muscha<sup>5</sup> - gg -. In principio erat  
uerbum.

- 1) Nom propre à rapprocher probablement du fr. *Didier* < DESIDERIUS, dont sont issus *Diderot*, *Didelot* etc. (Sabatini), plutôt que de l'all. *Die-ter* (= *Thierry*) comme le propose Aebischer.
- 2) L'interprétation de *ne* < INDE (Sabatini) est préférable aux explications antérieures qui voyaient en *ne* une négation. Cp.*eo.and* (DRG 1, 262 s.) et les formes de la 1<sup>ère</sup> personne du présent du verbe *avoir*, eb. *eu n'ha*, *eo. eau d'he*, ainsi que les formes de l'imparfait (à toutes les personnes) du verbe *essere* en V: *eu d'eira*, *tü d'eirast* etc.
- 3) Forme pleine *HABET* au lieu de la forme brève \**HAT* que fait supposer la forme actuelle *ha*. Cp.*DRG* 1, 569 et Hilty, cité ci-dessous p.109. On trouve aussi des formes doubles *ave/a*, *face/fa* etc., en ancien italien.
- 4) Comme *have*, *diege* < DECEM représente un état phonétique archaïque avec maintien de la voyelle finale (S mod.: *diesch*). A noter la diphthongaison accomplie, dont la *Version interlinéaire d'Einsiedeln* n'a pas de traces.
- 5) S mod. *mustga*. La graphie *sch* pour *sk* est fréquente dans les documents médiévaux des Grisons (Schorta). Selon Hubschmied, *muscha* est un neutre pluriel (cp. *diesch bratscha* '10 aunes').

## 2. La version interlinéaire d'Einsiedeln (11<sup>e</sup> s.)

Traduction romanche<sup>1</sup> d'une partie d'un sermon pseudo-augustinien<sup>2</sup> contenu dans le Codex 199 de la bibliothèque du monastère d'Einsiedeln. Le ms. date du 8<sup>e</sup> ou 9<sup>e</sup> s., la main du traducteur est probablement de la fin du 11<sup>e</sup>.

Le texte, découvert en 1907, fut publié et commenté plusieurs fois; bibliographie et compte-rendu critique de toutes les publications dans *Vox Romanica* 28, 1969, R. Liver, *Zur Einsiedler Interlinearversion*, p. 209-236.

Nous reproduisons le texte romanche dans la version que nous avons proposée (p. 213),<sup>3</sup> le texte latin d'après R.M. Ruggieri, *Testi antichi romanzi* II, Modena 1949, p. 54 s.

1	Satis nos oportit <sup>4</sup> timere tres causas,	afundā <sup>5</sup> nos des tīme tres causas,
2	karissimi fratres, per quas tottus mundus perit:	kare frares <sup>6</sup> , per aquilla tut i lo seulo perdudo <sup>7</sup> .

- 1) Les critères linguistiques et les données historiques (provenance du cod. 199 de Pfäfers) permettent de localiser le texte dans le domaine rhénan. Les formes qui en sont tirées figurent donc dans le glossaire S.
- 2) Publié aussi dans Migne, *Patrologia Latina* 40, 1354. Mais le latin du texte dans le ms. d'Einsiedeln est beaucoup plus vulgaire; cp. *Vox Rom.* 28, 212.
- 3) A une modification près, proposée par G. Hilty, *Zu einer Stelle der Einsiedler Interlinearversion*, *Vox Rom.* 28, 237-9. A la ligne 3, nous lisons *hom o mo pote sille* (d'après Hilty) au lieu de *hom o mo potes ille* (ou: *homo mo potes ille*).
- 4) La graphie *i* pour *e*, fréquente dans ce texte, se rencontre souvent dans les documents réto-latins du moyen âge. Cp. R. v. Planta, *Die Sprache der rätoromanischen Urkunden des 8.-10. Jh.s*, dans: A. Helbok, *Regesten von Vorarlberg und Liechtenstein bis zum Jahre 1260*. Bern-Bregenz-Stuttgart 1920, p. 62-108.
- 5) La graphie *f* pour *v* a donné lieu à l'hypothèse que l'auteur du texte romanche était de langue allemande (cp. *Vox Rom.* 28, 214 et Bezzola, *Intt.* p. 127). Il me paraît plus probable que la graphie en question soit une tentative de différencier *v* de *u* qui suit immédiatement (même cas à la ligne 6, *fos* pour *vos*). *F* et *v* sont échangés aussi dans le texte no. 3 ci-dessous: *Favergatscha* à côté de *Vafergatscha*, *feder Vinayr*. Il est audacieux et souvent vain de vouloir tirer des conclusions de la graphie d'un texte isolé d'époque si ancienne.
- 6) Dans la structure phonétique de l'expression *kare frares* apparaît la différence formelle entre le pluriel de la 2<sup>e</sup> et le pluriel de la 3<sup>e</sup> déclinaison latine, distinction qui s'est maintenue jusqu'à nos jours dans la flexion du participe passé en S (v. § 41 et *Vox Rom.* 28, 216). Cp. aussi *christiani* 12, *angeli* 14.
- 7) Formes neutres; cp. *Vox Rom.* 28, 218 s.

3	hoc est gula et cupiditas et superbia, quia di-	aquil is: gurdus et qu il hom o mo pote sille et arcullus <sup>1</sup> , ki fai di-
4	abulus per istas tres causas Adam pri-	abolus (ou: diabulus) per aquillas tres causas ille primaris homo <sup>2</sup>
5	num hominem circumuenit dicens: "In quacumque	cannao <sup>3</sup> , si plaida ille diauolus: "in quali die quo
6	die commederitis de ligno <sup>4</sup> hoc aperientur o-	uo manducado de quil lin a[ue]s <sup>5</sup> , si uene (ou: uen e) su auirtu fos ouli" <sup>6</sup> .
7	culi uestri." Nos autem semper timeamus istas tres	nus timimo semper aquillas tres periuras causas

- 1) La traduction des trois noms abstraits *gula*, *cupiditas*, *superbia* causait évidemment de grandes difficultés au traducteur; sa langue maternelle disposait d'adjectifs correspondant à deux seulement, des trois vices énumérés: *gula* - *gurdus* (cp.ital. *ingordo* et *Vox Rom.* 28,219), *superbia* - *arcullus* (cp.ital. *orgoglioso* et *Vox Rom.* 28,222); le terme de *cupiditas* le forçait à recourir à une périphrase maladroite. Cp. *Vox Rom.* 29,200 s. et 237 s.
- 2) L'hypothèse avancée dans *Vox Rom.* 28,224 s., selon laquelle *primaris homo* serait une expression figée désignant Adam, se trouve confirmée par des expressions analogues du Duecento italien: *E lo nostro premier parente / Fo enganato dal serpente / Per la gola tut en premier*, Ugccione da Lodi, *Il libro* (Monaci, Crest.p.152,246). ... *la gente / k'era perduta / e descaduta / nel primer parente* Laud. Cort.p.334.
- 3) L'explication qui voit dans *fai ... cannao* une périphrase *\*facit ingannatum* pour *ingannat* (cp. *Vox Rom.* 28,223 s.) se trouve confirmée par la syntaxe du verbe *far* en romanche. Cp. DRG 6,103 et 120.
- 4) *Lignum* au sens d' 'arbre' est courant en latin chrétien et médiéval; le terme désigne souvent 'le bois de la croix, l'arbre de la croix'. Cp. *Blaise* s.v. Le traducteur a repris le terme qui certainement n'était pas facile à comprendre pour ses auditeurs.
- 5) Pour la correction de *as* en *a[ue]s* cp. *Vox Rom.* 28,227.
- 6) La construction impersonnelle ("il vient ouvert vos yeux", cp. *Vox Rom.* 28,228 s.) est très courante en romanche. Cp. J.C.Arquint, *Ann.* 88, p. 96 s.

8	causas pessimas, ne sic- ut Adam in inferno	sicu ueni Adam perdudus <sup>1</sup> int in- ferno <sup>2</sup>
9	damnatus est, ne nos damnemur. Tenea-	ne no ueniamo si perdudi. prendamus <sup>3</sup>
10	mus abstinentia con- tra gula, largita-	ieiunia contra quilla curda,
11	te contra cupiditate <sup>4</sup> , humilitate con-	prendamus umilan[tia] <sup>5</sup> contra
12	tra superbia, nam hos (lire: hoc) sciamus quia christiani	contenia. aquill a sauir e, ki nos a <sup>6</sup> christiani ueni-
13	dicimur, angelum Christi custodem habemus, sicut	[mo n]ominai <sup>7</sup> . angeli dei aquil- la ueni nos wardadura, siqu il
14	ipse Saluator dicit: "Amen dico uobis, quod angeli eo-	sipse saluator dis: "ueridade <sup>8</sup> dico uos aquil: illi angeli..."
15	rum semper uident faciem pa- tris mei qui in caelis est ..."	

1) Le participe attribut d'un sujet masculin conserve l'-s final comme en S moderne: *sco Adam ei/vegn perdius* (resp. *piars*). La flexion du participe dans notre texte correspond tout à fait à l'usage actuel où la forme masculine est distincte de la forme neutre et où le masculin pluriel est formé d'après le système "italien" (pluriel en *-i*) et non pas d'après celui de la Romania occidentale (pluriel en *-s* généralisé) propre au romanche dans tous les autres cas: *perdudo* (2) neutre, *cannao* (5) m. cas régime, *manducado* (6) neutre, *auirtu* (6) neutre, *perdudus* (8) m.sg. sujet, *perdudi* (9) m.pl. sujet, *[n]ominai* (13) m.pl. sujet.

2) S moderne *infierm*; le texte ne présente aucun exemple de diphthongaison (cp. *tres* 1, *auirtu* 6, *timimo* 7, *e* 12), se distinguant par là de l'*Epreuve de plume de Würzburg*. Cp. ci-dessous p. 108.

3) Cp. *Vox Rom.* 28, 231.

4) Cette expression n'est pas traduite, ce qui prouve encore une fois que l'ecclésiastique romanche ne trouvait pas d'équivalent à *cupiditas*. Voir ci-dessus p. 110 n.1.

5) Pour la correction *umilan[tia]* cp. *Vox Rom.* 28, 232 s.

6) Cp. *Vox Rom.* 28, 233 s.

7) Pour la correction cp. *Vox Rom.* 28, 234.

8) Cp. *Vox Rom.* 28, 236.

### 3. Déposition de témoin dans un pouillé du couvent de Müstair (1394)

Publiée par P.B.Schwitzer, *Urbare der Stifte Marienberg und Münster*, dans: *Tirolische Geschichtsquellen* 3. Innsbruck 1891, p.249. Cp. aussi *Ann.8*,1893, p.254.

... quod pascua in Faldera totaliter his tribus mensibus, videlicet Junii, Julii, et Augusti integraliter pertineat ad manus dicti claustris in Faldera: et hoc tali modo declarando et in volgari exponendo, ut eo melius intelligatur<sup>1</sup>: Introkk<sup>2</sup> in sum la vall de Favergatscha<sup>3</sup> et intrøkk eintt la vall da Favergatscha; la e uein faitt<sup>4</sup> una punttchun dis punt Alta<sup>5</sup> e chun dis eintt feder Vinayr<sup>6</sup>.

- 1) La déposition de témoin en langue vulgaire était usuelle au moyen âge; nous devons à cette habitude quelques-uns des plus anciens textes italiens, voir les *carte de Capoue*, *Teano e Sess'Aurunca* (2<sup>e</sup> moitié du 10<sup>e</sup> s.). Cp. *Monaci, Crest.* n°.2 et 3.
- 2) *Introekk* prép. 'jusqu'à'. La préposition a été supplantée, en Engadine, par *fin cha* d'origine italienne, tandis que la Surselva a gardé *entochen* (forme ancienne: *antrocca*). La préposition, courante en a.fr. (*entrues que*) et en a.prov. (*entro que*), est attesté aussi en Italie (*Dante, Inf.20,130 introcque, De vulg.1,13,2 introque che*). Cp. *DRG 5,631 et Liver, Konjunktionen* 52 ss.
- 3) Cp. *Schorta, RN.II 136: Favergiatscha* (Valchava) < FABRICA + -ACEA. A noter dans la graphie de *v* l'alternance de *v* et *f* (cp. ci-dessous p.109 n.5). Cp. aussi *dis* pour *disch*.
- 4) La graphie témoigne d'une ancienne palatalisation de -CT-; cp. *s fatg*.
- 5) Dans *RN.II 369*, *Schorta* qualifie la forme *Vinairs* (document de 1422, Müstair) de fautive, à lire *Vivairs* d'après *Vivårs*, documenté à Müstair en 1460.
- 6) *RN.II 261* cite notre forme.

## B. Textes sursilvains

### 1. STEFFAN GABRIEL, *Canzun davart ilg Saltar*

Dans: *Ilg vêr sulaz da pievel giuvan*, premier recueil de chansons religieuses (protestantes) en Surselva (1611). Voir *Bezzola*, Litt. p.242 ss. La chanson reproduite ici d'après l'édition de 1768 (p.187-190) est un remaniement très libre de la chanson allemande de Ambrosius Blaurer (ou Blarer), réformateur de Constance (1492-1564; cp.F.Spitta, *Ambrosius Blaurers Lied vom Tanzen*, dans: *Monatsschrift f.Gottesdienst u.kirchl.Kunst* 17, 307 s.), comme la *Chiantzun fatta davart la schlaschetza da lg suttar* de Chiampel (ci-dessous C 2. p.140).

1. Ün lieug, a scol'eis ilg saltar,  
Ün lieug da Satanasse<sup>1</sup>:  
Scha ti niess Deus andreg tens char<sup>2</sup>,  
Schi fas quou buc un passe.

2. Schulmeister<sup>3</sup> eis ilg Spirt malmund,  
El mussa nauschadade:  
Surmeina quou bers<sup>4</sup> filgs d'ilg Mund  
Cun lists<sup>5</sup>, a faulsadade.

- 1) L'addition d'un *e* paragogique à des oxytons à la fin du vers est un phénomène fréquent aussi dans la poésie allemande de l'époque destinée à être chantée. Il est plus vraisemblable de considérer la paragoge dans l'ancienne poésie romanche comme un emprunt à ses modèles allemands, que d'y voir un phénomène proprement roman (comme le voudrait F.Giger, *La paragoga en la litteratura romontscha veglia*, Ann.88,1975, 63 ss.). Dans notre texte, il y a paragoge dans les strophes 1,2,7,9, 11,13,15 et 16.
- 2) Graphie pour *car*; l'auteur qui était originaire de l'Engadine a gardé certaines graphies engadinoises qui ne correspondent pas à la réalité phonétique de la Surselva. Cp. *ün* pour *in*.
- 3) Emprunt direct de l'allemand, peut-être avec une intention ironique: le terme étranger souligne l'autorité ambiguë du "maître d'école".
- 4) La forme normale *S* serait *biars*, mais *bers* est attesté en plusieurs points de la basse Surselva. Cp. *DRG* 2,383.
- 5) Germanisme.

3. El mussa quou fig bers puccaus,

El mussa la loschezia;

Scadin vult esser bi fitaus<sup>1</sup>,

Sch'el gie ha buc richezia.

4. Scadin ven quou zunt bi fitaus,

Angual (éd.: Augual)<sup>2</sup> sco ir a fiera:

Scadin stat quou vanal freinaus<sup>3</sup>,

Er minchia batalgiera<sup>4</sup>.

5. Scadinna mumma vult fitar,

A far sia filgia bella<sup>5</sup>:

Parch'ella possig s'ilg saltar,

Purtar bein la platella<sup>6</sup>.

1) *Bi*, adj.épithète (attribut m.: *bials*), a ici valeur d'adverbe. Cp. DRG 2,292.

2) Le mot n'appartient qu'à la langue ancienne, mais en *surmiran* (idiome de l'Oberhalbstein, centre des Grisons) il est très courant dans le sens de 'seulement'. Cp. DRG 1,276 s. *angal*. Les descendants du lat. AEQUALIS se présentent, en romanche, sous différentes formes. Avec préfixe comme ici (IN-), dans l'adj. *S adual* 'équivalent' (AD-; cp. DRG 1, 104 s.) et dans l'adj. eng. *congual* (CON-; cp. DRG 4,79 s. *congualar* 'comparer'). Sans préfixe dans l'adv. *S ual* 'juste(ment), précisément'. La forme *equal*, d'origine italienne, est plus récente. CP.DRG 5,554.

3) *Vanal freinaus*: "présenté à la bride pour la vente". *Freinaus* part. passé de *frenar* "mettre la bride" (DRG 6,591; mais dans les exemples cités, *frenar* est employé toujours au sens figuré de 'refrénier, réprimer'). Notre interprétation est confirmée par le passage correspondant du texte C.2, v.71 s.(ci-dessous p.145).

4) Dérivé de *battagl* 'battant de cloche'; le mot a aussi le sens figuré de 'langue'. Cp. DRG 2,249.

5) Dans la même zone où l'on a *bera* pour *biara* (v.ci-dessus p.113 n.4) on a *bela* pour *biala*. Cp. DRG 2,288.

6) *Purtar la platiala gronda* 'jouer un rôle important'; au sens propre 'porter la grande sonaille'; se dit de la vache sonaillère. Pour *-ela* au lieu de *-iala* v. la note précédente.

6. El mussa quou matauns, a mats<sup>1</sup>  
La gritta<sup>2</sup>, scuvidonza<sup>3</sup>:  
Laventa si er gronds dabats,  
Scadin vult sia muronza.

7. Ilg Satan fa sunnar bein bault:  
Quou silgia (éd.: filgia) tut pilgvere:  
Ils pons d'las filgias sgolan ault,  
Las commas lain las<sup>4</sup> vere.

8. Salgint, current<sup>5</sup> van els anturn,  
Cun breia<sup>6</sup>, cun calira<sup>7</sup>,  
Sco pauper muvel<sup>8</sup> narr, a sturn,  
O gronda narradira!

- 1) *Mussar* se construit normalement avec l'accusatif de la chose et le datif de la personne, comme le fr. *enseigner qc. à q.* Ici, la construction est celle de l'allemand: *jemanden etwas lehren*.
- 2) Probablement à rattacher au got. \**grimmipa* (all. *Grimm* 'fureur, rage') d'où frioul. *grinte*, ven. *grinta* (cp. FEW 16,67). Mais, comme dit Ascoli dans ses *Annotazioni soprasilvane* (AGl.7,578), "non si legittima fonistoricamente il tacere del *n.*" Peut-être sous l'influence de *cridar* < QUIRITARE?
- 3) Dérivé du verbe *scuir* < DIS-CUPERE X -IRE (cp. DRG 4,340 s. *cuir*) avec le suffixe -ANTIA.
- 4) Pron. sujet f., forme brève pour *ellas*.
- 5) Les deux formes verbales ont sans doute valeur de gérondif. Le -t final est dû à l'influence du participe présent.
- 6) S *breigia*, V *braja* correspond à l'it. *briga* dont l'étymologie est discutée. Cp. DRG 2,459 s. *braja* II et DEI 1,599 s. *briga*.
- 7) DRG 3,204 s. *chalüra* cite notre passage comme exemple de la signification 'Körperwärme' (chaleur du corps), mais on pourrait aussi prendre *calira* ici au sens de 'chaleur' (all. *Brunst*) en tant que terme appliqué aux animaux; cette interprétation se trouve confirmée par le vers qui suit.
- 8) Dans ce terme, le lat. MOBILE (cp. *muaglia* < MOBILIA) a subi une restriction de sens qu'on ne rencontre qu'en rétoromanche.

9. Quou tend' ilg Giavel<sup>1</sup> ilg sieu latsch,  
Quou ha tut pers l'hanure,  
Las femnas<sup>2</sup> silgian enten bratsch:  
O vae<sup>3</sup> turp, a zanure!

10. Ilg Satan fa quou bers murar<sup>4</sup>,  
Las guardan mai la plimma<sup>5</sup>:  
Ilg Satan fa quou maridar:  
Vantir' ei quou naginna.

11. El quou schurventa<sup>6</sup> bera l'gieut,  
Anvid'<sup>7</sup> ils cors cun fieuge:

- 1) La palatalisation de *d* devant *i* est plus générale dans la Surselva protestante que dans le territoire catholique. La langue écrite officielle a *di*, *diavel*, mais les formes palatalisées appartiennent à la langue parlée d'une grande partie de la Surselva catholique aussi. Cp. *DRG* 5,198 s. *di* et 5,211 s. *diavel*.
- 2) Pour les attestations de la forme *femma* à côté de *femma* en S cp. *DRG* 6,191.
- 3) L'interjection *o vae* semble être calquée sur l'all. *oh weh*; *vae* se retrouve cependant chez Bifrun (p.ex. *Marc.15,29*), alors qu'Erasme (dont la traduction latine du NT a servi de modèle à Bifrun) a également *vae*. Les deux interjections (all. *weh*, lat. *vae*) semblent du reste être de même origine (cp. *W.-H.II*, 724).
- 4) L'aphérèse de *a* dans les mots qui se rattachent au lat. AMOR est fréquente en romanche. Cp. anc. eng. *mur* pour *amur*, S *murar* 'flirter', *muronz*, -*a* 'bon(ne) ami(e)', *muriera* 'andromane', *murém* 'amourette', *permur da* 'à cause de'. Cp. aussi *DRG* 1,249.
- 5) Le vers pourrait signifier: "Elles ne restent jamais sans se compromettre". *Piarder las plemas* signifie 'se déplumer, perdre les cheveux', *stuer schar plemas* au sens figuré 'se faire du mal, se compromettre'.
- 6) De DIS-ORBENTARE, S mod. *tschorventar*; *sch* pour *tsch* est courant dans l'anc. langue S et V. Cp. ci-dessous strophe 12 *scheiver* pour *tscheiver*; Bifrun a *schil* pour *tschel*, *schert* pour *tschert* etc.
- 7) S mod. *envidar*, V *invüdar* 'allumer'. Le verbe est dérivé de VITA comme *cuidar*, eng. *cuvidar* (*DRG* 4,662). Pour des formes analogues dans plusieurs dialectes français, voir *FEW* 14,542b et 584a (de VIVUS). Cp. aussi piém. *viské*. *Lutta, Bergün* § 316c p.294 donne une explication différente (de INVITARE).

Ber screng<sup>1</sup> ven quou mess si, a mieult<sup>2</sup>,  
Mieult en ün auter lieuge.

12. Els van bault en ün auter lieug,  
Ansemel a far scheiver<sup>3</sup>,  
Ilg Satan lou anvid' ilg fieug,  
Matt, matta tut eis eiver.
13. Quou perden beras ilg tschupi,  
Pon mai quel pli afflare<sup>4</sup>,  
Tut lur hanur quel scazi bi:  
O schmaladieu saltare!
14. Ad ünna lieuffa<sup>5</sup> par saltar,  
Tras anridar<sup>6</sup> d'ilg Giavel,

- 1) *Scregn* n'appartient, en S, qu'à la langue ancienne, tandis que l'eng. *ascrögn* 'saleté, ordure' (DRG 1,451) s'emploie encore. *Ascrögn* est un dérivé de l'adj. *as-cher* avec le suffixe -ONIU (DRG 1,446). Cp. l'a.fr. *ascre* 'horreur, répugnance' (FEW 1,153 s. *ascra* 'teigne, croûte').
- 2) Part. passé de *moler* 'moudre'. Cp. ci-dessous texte C 2, strophe 5.
- 3) Mod. *tscheiver* 'carême'; *far tscheiver* 'faire des extravagances, des escapades'. L'étymologie de *tscheiver* est discutée. *Jud, Kirchen-sprache* p.171 s., fait dériver *tscheiver* de INCIPERE (S *entscheiver*); il explique le carême comme 'début du jeûne', en parallèle avec le terme *init, inid* < INITIUM qui désignait le carême dans l'ancienne église irlandaise (v. note 24 p.188). K.Jaberg par contre, dans *RLiR* 1,1925, p.135 n.8, rapproche *tscheiver* du frioul. *scévrí* 'dernier jour du carneau' qu'il rattache à \*EX-SEPERARE, base latine de l'it. *sceverare, scevra*. Cp. a.fr. *soivre* 'séparation'. Sémantiquement, cette explication correspond au terme CARNEM LEVARE, it. *carnvale*, fr. *carnaval*.
- 4) Mod. *anflar* (V *chattar* < CAPTARE). AFFLARE dans le sens de 'trouver' a persisté dans trois zones marginales de la Romania: en rétoromanche, en Roumanie (*află*) et sur la péninsule ibérique (esp. *hallar*, port. *achar*). Pour les explications de l'évolution sémantique de 'souffler contre' (en parlant du vent) à 'trouver', cp. DRG 1,276.
- 5) Mod. *liufa* 'trouie', fig. 'putain'. Le mot qui se rattache à LUPA (cp. FEW 5,459) se retrouve en fr. (*louve*) et dans plusieurs dialectes français au sens de 'prostituée'. Cp. aussi *Cherubini* I,261 "loeggia 'scrofa, troja', met. 'porco' (si dice altrui per ingiuria)."
- 6) Mod. *endridar* 'irriter, exciter, séduire' < IN-(I)RRITARE. Cp. DRG 5,613.

Ilg Reg Herodes leva dar  
Er miez sieu Raginavel<sup>1</sup>.

15. Ilg cheau d'soing Jon Battist ha'l dau,  
Suenter sieu griare<sup>2</sup>:

Ah chei sgrischur! ah chei puccau!  
O schmaladieu saltare!

16. Ah charas filgias, a matauns,

Fugit po d'ilg saltare,  
Scha vus leits prusas<sup>3</sup> ngir dunnauns  
Ilg Paravis<sup>4</sup> hartare.

2. P.CARL DECURTINS, Cansun della compagnia della cadeina de Nossadunna della glisch a Trun<sup>5</sup>

Dans: *La consolaziun dell'olma devoziusa* (1690), recueil de chansons religieuses édité par les pères bénédictins de Disentis/Mustér. Texte d'après l'édition critique de A. Maissen et A. Schorta, *Die Lieder der Consolaziun dell'olma devoziusa, Schriften der schweiz. Ges. f. Volkskunde* Bd. 27, 1945, II, 126ss. Cp. *Bezzola, Litt.* 270 ss.

1) Cp. l'histoire d'Herodes qui accorda à la fille de sa maîtresse Herodias, parce que sa danse lui avait plu, la tête de Saint Jean-Baptiste. Cp. Matth. 22,16 et Marc. 3,6.

2) Le verbe *griar* n'appartient qu'à la langue ancienne. Chiampel a *agragiar*, Bifrun *agrangiér*, S mod. *garegiar*, V *grear*, Eo. *grager* 'désirer'. Ascoli (AGl. 7,530) voudrait rattacher toutes ces formes à la racine de GRATUS et au prov. *agreiar* qui correspondrait, selon lui, à une forme ital. \**aggradeggiare*. Mais *agreiar* 'irriter' vient de ACER; -t- ne disparaît pas en prov. (cp. *grat*, *agradar* etc.). L'origine de *griar* est à rechercher plutôt dans l'a.all. *gerōn* 'désirer' + -IDIARE, formation hybride fréquente en romanche (suggestion de A. Decurtins).

3) Comme a.prov. *pros*, fr. *preux*, ital. *prode*, *prus* (S et V) vient de l'adj. indéclinable PRODE (dérivé de PRODEST comme POTE de POTEST) attesté depuis l'Itala. Le suffixe est -OSUS. Cp. FEW 9, 418b et 420b.

4) Mod. *parvis*; cp. l'a.fr. *parevis*, fr. *parvis*. Le -v- au lieu de -d- (< PARADISUS) s'explique probablement par influence d'une forme du grec médiéval (cp. FEW 7, 616). Meyer-Lübke (REW 6223) avait suggéré un croisement avec VISUS 'rêve'.

5) A propos de cette confrérie, v.P. Iso Müller, *Zur altsurselvischen Barockliteratur im Lugnez und in der Cadi 1670-1720*, Jb. HAGG. 81, 1951, 46 s., étude fondamentale pour cette période de littérature sursilvaine.

1. Maria, iau mi<sup>1</sup> dun  
 A ti per purshunier<sup>2</sup>,  
 Ligiaus per quei iau sun  
 Con la cadeina d'fier.  
 Jau sun en tiu command cun cor, cun saung a chierp,  
 Tutt quei ch'iau hai e sun, la mia olma tier<sup>3</sup>  
 Schingeg<sup>4</sup> & unfresh<sup>5</sup> e dun eigen<sup>6</sup> a ti,  
 Ordeina, dispona, commanda a mi,  
 Jau vi a ti semper survir a morir<sup>7</sup>.

2. Maria, figlia de Diu,  
 Il Bab celestial  
 Il qual tei ha scaffiu  
 Cun in dun special<sup>8</sup>

- 1) *Mi* est le pron.pers. atone du datif, disparu de la langue moderne; v. ci-dessus § 6.1. Le texte appartient à une époque ancienne de la langue où le pron.pers. de la 3<sup>e</sup> personne *se* ne s'est pas encore généralisé à toutes les personnes du verbe pronominal. V. ci-dessus § 16 et H. Stimm, *Medium und Reflexivkonstruktion im Surselvischen*, *Jb. d. Bayer. Akad. d. Wiss., Phil.-hist. Klasse* 1973, 6.
- 2) Dérivé de *purshun*, S mod. *perschun* < PRENSIONEM, avec métathèse de *pre-* en *per-*. En romanche, les voyelles protoniques sont très faibles et subissent donc toutes sortes d'altérations.
- 3) Le sémantisme de *tier* adv. est fortement influencée par celui de l'all. *zu*, *hinzu*, *dazu*. Ici: "en plus aussi mon âme."
- 4) Ancien germanisme dérivé de l'all. *schenken* avec le suffixe indigène -IDIARE; formation courante pour les verbes de racine allemande. Cp. *shermegiar* (de l'all. *schirmen*) 2,7.
- 5) Les deux verbes *schingeg* et *unfresh* n'ont pas la terminaison -el, dont l'emploi s'est généralisé aujourd'hui à la première personne de tous les verbes réguliers. Pour l'histoire de cette terminaison, v. M. Ulleland, *L' -el ascitizio nella prima singolare del verbo sopravvivano*, *Studia Neophilologica* 37, 1965, 305-315 et H. Stimm, *Zur Entstehung der Verbalendung "-el" (1. Pers. sing.) im Surselvischen*, dans: *Stimmen der Romania, Festschrift W. Th. Elwert*, 1980, p. 633 ss.
- 6) Expression verbale formée d'après l'all. *zu eigen geben*.
- 7) *A* = *e*; l'expression est elliptique. Il faut compléter: *a murir per tei*.
- 8) *Dun* a ici le sens spécifique du latin chrétien *donum* 'don de Dieu, grâce'. Cp. *Blaise* s.v.

Et ha tei preservau dal pum original<sup>1</sup>  
Et era del poccau mortal a venial;  
Conserva, defenda, shermegia<sup>2</sup> ti mei  
Che iau ne mai stridi tiu figl ni er tei  
Mo semper iau laudi tiu figl & er tei.

3. Maria, mumma de Diu,  
Il Figl celestial  
Quel ti<sup>3</sup> ha concediu  
In privilegi tal,  
Che ti has parturiu in figl a Diu dual<sup>4</sup>  
Et has negina giu dolur ne auter mal,  
Eis era restada pursialla vivont  
Suenter & enten portar il affont<sup>5</sup>,  
O gronda miracla, o scazi zunt grond.

4. Maria, bialla flur  
A spusa dil Spirt soing,  
La tia terlishur  
Relegra tutts<sup>6</sup> ils soings.  
Von Diu has pli favur ch'aungels a christiauns,  
Has era per onur gidar ils gronds pucons,  
Ei pia<sup>7</sup> recorda Maria de nus<sup>8</sup>,

- 1) On aimerait savoir si la métonymie *pum original* pour *puccau original*, "fruit qui a provoqué le péché originel", était courante dans la langue de la prédication de l'époque. A noter que Tertullien emploie *potum matrimoniae* au sens de 'jouissance charnelle': a iusta fruge naturae, a matrimonii dico pomo, ... ieiunare (s'abstenir de la légitime jouissance naturelle, je veux dire de la pomme du mariage), *Pud.*16.
- 2) V.n.4 p.119.
- 3) Pronom atone; cp. la note à 1,1.
- 4) L'aphérèse de *a-* est fréquente dans l'ancienne langue; cp. *von* (4,5) pour *avon*. A propos de *adual* v. ci-dessus p.114 n.2.
- 5) Les formules avec allusion au passé, au présent et au futur sont typiques dans le style religieux.
- 6) *Tut*, en S moderne aussi, peut se décliner ou rester invariable.
- 7) *Ei pia* est une interjection dont le premier élément est emprunté à l'allemand, chère à notre auteur.
- 8) Comme complément de *recordar*, il faut sous-entendre *Diu*.

Urbesha<sup>1</sup> nus<sup>2</sup> or dil Spirt s., il tiu spus,  
Ch'el peini nies cor de receiver ses duns.

5. Maria, tempel clar

De soingia Trinitad,  
Tiu vut ei terlishar<sup>3</sup>  
Sco'l bi soleigl de stad;  
Ti steila della mar, ti (g)lish de nossa part,  
Nus essen tuts hondrar<sup>4</sup> tiu vut de tia vart,  
Terlisha Maria suls pauper<sup>5</sup> puccons  
Chei possen cognoscer lur felers<sup>6</sup> zunt grons,  
A vegnen vengonzi<sup>7</sup> dil ciel a dils soings.

Amen.

- 1) *Urbir*, ancien germanisme. Le sémantisme du S *urbir* est donné du m. all. *wérben*: 'etw.von jem. zu erreichen suchen, bittend erwerben, bitten um'; cp. *Lexer III*, 770.
- 2) Pronom atone à fonction de datif.
- 3) La périphrase verbale *esser* + infinitif qui remplace une forme conjuguée du verbe (*ei terlishar* = *terlisha*) est un phénomène syntaxique limité à la littérature baroque sursilvaine. On le trouve chez les auteurs qui viennent de la Val Lumnezia. Cp. A. Decurtins, *Syntaktische aus dem Alträtöromanischen*, Vox Rom. 15, 2, 87 ss. Pour une explication historique de la périphrase, v. R. Liver, *Das "Lauda Sion" in der Consolazion dell'olma devoziusa*, dans: Ann. 89, 140 s.
- 4) V. note précédente.
- 5) L'adjectif épithète ne s'accordant pas avec le substantif qu'il qualifie est un phénomène assez fréquent dans l'ancienne langue (aussi en Engadine, chez Travers et Bifrun). Schmid, étudiant des exemples provenant de dialectes vivants (DRG 2, 629-630), pense qu'il s'agit d'une influence du suisse allemand (cp. *rich Lüt*, *ander Lüt* pour *richi Lüt*, *anderi Lüt*).
- 6) Germanisme cru (de l'all. *Fehler*) exclu des vocabulaires normatifs.
- 7) A rapprocher de VINDICARE? Noter le pluriel en *-i*, analogique sur celui du p.p.

### 3. P.A.LATOUR, *La dertgira nauscha*

Jeu dramatique anonyme du 18<sup>e</sup> s., basé sur le débat traditionnel entre le Carnaval et le Carême. Le débat se déroule sous forme de caricature d'un procès selon l'usage du pays. Cp. *Bezzola, Litt. 188 s.* Le passage reproduit ci-dessous est tiré de la rédaction de la *Dertgira nauscha* que Pieder Antoni Latour fit pour la représentation de 1795 dans son village natal de Breil (éd. C. Decurtins, *Crest. suppl.* 176-213; ici 198-200).

#### Cure[i]sma pintgia<sup>1</sup>

Gie, per quei che<sup>2</sup> ti fas da gron Sr.<sup>3</sup>,  
eis euncalura mo in traditur,  
740 vas entuorn a den<sup>4</sup> da crèr,  
ch'il alf à tschietschen<sup>5</sup> seigi ner.

#### Tscheiver

Staupa la bucca, ti malmonda,  
tia veglia ha bigliafau<sup>6</sup> deitga avunda,  
ti duesses seturpigiar  
745 de voler avon mei tschintschar.

- 1) La *Cureisma pintgia* est appelée "bistand", c'est-à-dire assistant, lors de sa première intervention. - Pour *cureisma* < QUADRAGESIMA (scil. dies ante Pascham) et pour la terminologie ecclésiastique romanche en général v. *Jud, Kirchensprache* p.161-211.
- 2) La conjonction *per quei che*, à valeur généralement causale, a ici une nuance concessive, comme l'exprime l'adverbe *euncalura* 'quand même' au vers suivant.
- 3) Lire: *Signur*. - Pour *far da* 'se comporter à la manière de' v. DRG 6,104.
- 4) La forme *den(t)* du gérondif de *dar* est plus fréquente en S que la forme (historiquement) régulière *dond*. Cp. DRG 5,65 et H. Schmid, *Zur Formenbildung von DARE und STARE im Romanischen*, RH.31,1949,34.
- 5) Parmi les noms de couleur, ce sont *alv* (< ALBUS), *tgietschen* (< COCCINUS) et *mellen* (< MELINUS ou MELLINUS?) qui forment une "singolarissima triade" (Ascoli, *AGL*.7,409) par laquelle le romanche se distingue des autres langues romanes. Cp. A.M. Kristol, *Color. Les langues romanes devant le phénomène de la couleur*, RH.88,1978; pour le problème de l'étymologie de *mellen*, v. R. Liver, *Zur Herkunft von bündnerromanisch mellen 'gelb'*, ZRPh.96,1980,125 ss.
- 6) L'étymologie de ce verbe qui signifie 'bavarder' en Engadine et en S, mais simplement 'parler' en sutsilvan (cp. *causer* en français populaire, *schwätz* dans le dialecte de Bâle), n'a pas encore été expliquée de manière satisfaisante. Cp. DRG 2,44.

### Cureisma pintgia

Giunker sabiut, ti fas gronda parada  
cun tia baruka 100 oñs duvrada,  
las hazlas vessen perques<sup>1</sup> motif  
da prender ella per lur ignif<sup>2</sup>.

### Cureisma

750 Spectachel fus ei pilver,  
sch'ellas portassen si som in Pumer,  
lu ristas tut Blut  
teu tgiau, che valla nuot.

### Tscheiver

ti manzasera, en mo dus dis,  
755 ch'ei ami vignida da Paris,  
ei fatgia cun Cavels ton fins,  
ch'ella mi Cuosta pli che 100 zakins<sup>3</sup>.  
oz ei l'emprema gada,  
ch'ella veng da mei dovrada.

### Cureisma Pintgia

760 Ti meines ton igl mun entuorn,  
ch'el Cuora suenter sco in stuorn,  
ils biars da tei vegrnien enganai,  
bucca paucs era surmanai.

### Cureisma gronda

Cons en sil mun ch'en paupers purs,  
765 ch'avon temps vivevan da Signr.<sup>4</sup>,  
perquei ch'ei an tei voliu suondar,  
ston ussa petrameing<sup>5</sup> endirar.

1) Locution linguistiquement hybride, formée de *per* et du germanisme *ques*, S mod. *guess* (de *gewiss*). Cp. *per quis* dans la *Consolaziun dell'olma devoziosa* (éd. citée ci-dessus p.118) p.233 c.112,5 et p.238, c.120,3.

2) De NIDU. Pour la palatalisation de *n* devant *i*, cp. *Prader-Schucany* p.28.

3) Monnaie d'or (de l'ital. *zecchino*).

4) Lire: *Signurs*.

5) La palatalisation de *n* dans *-MENTE*, générale en V, a disparu du sursilvain moderne officiel.

Tscheiver

Da quei duessas ti bucca far menziun,  
plitost haver consolaziun,  
770 per quei ch'els han bandunau mei  
et us per forza ston suondar tei.  
aber ussa vi quescher tgieu à sarar giu<sup>1</sup>,  
che tot quei che ti has gieg seigi mentiu.  
sas us, quei ei mia rischun.

Cureisma

775 Gie, jeu sai che ti eis in gron Paltrun.

Ts.

Tgiei? jeu sun in gron a Niebel Sr.<sup>2</sup>

Cur. pintgia

Ti eis in scrog ad in traditur.

Ts.

Jeu sun in perdert<sup>3</sup> a bien Mussader<sup>4</sup>.

Cur.

Ti eis in perfeig gron surmanader.

Ts.

780 Cuesch uss cun tiu bigliafar!

Cur.

Ti lai star della honur e[n]golar!<sup>5</sup>

Ts.

Ti vigliurda tarladida, malmonda!

Cureisma pintgia

Ti has ina bucca ch'a mai avunda.

1) Deux calques de l'allemand: *quescher tgieu* d'après *stillschweigen*, *sarar giu* d'après *abschliessen*. QUIESCERE ne survit qu'en romanche et en sarde: *kelcire* 'faire taire'.

2) Lire: *Signur*.

3) Adj. provenant du p.p. de *perderscher* < PERDIRIGERE 'préparer' subissant l'évolution sémantique suivante: 'bien préparé - informé - intelligent.'

4) Du nom. MONSTRATOR. Cp. ci-dessus § 50.5. L'emploi de MONSTRARE > *mussar* pour 'enseigner' est propre au romanche.

5) De INVOLARE. Pour l'évolution du groupe consonantique *-nv-* en *-ng-* v. *Lutta*, *Bergün* § 249.

#### 4. GIACHEN CASPAR MUOTH, *Il Gioder*<sup>1</sup>

G.C.Muoth (1844-1906) est un des plus importants poètes sur-silvains du 19<sup>e</sup> s. Cp. *Bezzola, Litt.* 344-356. *Il Gioder*, petit poème épique en hexamètres, raconte avec ironie fine les aventures d'un jeune homme qui cherche une fiancée conforme à son idéal de vraie femme de ménage grisonne.

Edition: *La poesia de G.C.Muoth, edizion festiva per il tschien-avel anniversari dil poet.* Cuera 1945; le texte reproduit ci-dessous se trouve aux pp. 39-41.

##### Da sogn Placi<sup>2</sup>

Oz celebrava Mustér la fiasta la pli populara,  
 Quella dils sogns patruns, ils emprems fundaturs della claustra,  
 Placi e Sigisbert, ils sogns eremits en Surselva.  
 Pievel immens, marcadonts e hermers<sup>3</sup>, signerem e puraglia<sup>4</sup>,  
 5 Paders e prers, devozius pelegrins e glieud de marveglias  
 Mavan e gnevan, stuschond e stilond per vias e streglias.  
 Roschas de glieud en seit populavan ustrias e bargias<sup>5</sup>.  
 Ed ils ustiers suavan, currend cun buccals e butteglias.  
 Ferm scadenavan ils zenns<sup>6</sup> dil convent, indicond ils uffecis,  
 10 E la baselgia<sup>7</sup> teneva strusch la fuola de pievel.  
 Nundumbreivels suspirs e vuts de puconts e pucontas,  
 Nundumbreivels babnos e canzuns de laud e legria

1) *Gioder* est la forme romanche de *Théodore*.

2) *Placi* est *Placidus*. Pour l'histoire de la fondation du couvent de Disentis/Mustér, v. P.Iso Müller, *Die Geschichte der Abtei Disentis von den Anfängen bis zur Gegenwart*. Einsiedeln 1971.

3) Ancien germanisme, de l'all. *krämer*, mais avec suffixe romanche *-er* < -ARIU.

4) Les suffixes collectifs se doublent souvent d'une légère nuance péjorative. Cp. ci-dessus § 50.

5) *Bargia* a ici le sens de 'corridor dans le rez-de-chaussée d'une maison rurale', plus rare que celui de 'remise, fenil'. Cp. *DRG* 2,186.

6) *Zenn* < *SIGNUM* (V *sain*) unit le domaine romanche à la France en le séparant de l'Italie. On trouve *signum* 'cloche' chez les auteurs latins de la France du 4<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup> s., d'où a.fr. *sein*, a.prov. *senn*, fr. *tocsin*. Cp. *Jud, Kirchensprache* 177 et 196.

7) *Baselgia* (< *BASILICA*) appartient aussi à ce noyau de termes ecclésiastiques anciens qui soulignent l'originalité du romanche. Cp. *Jud, Kirchensprache* 169-171, 181-183, 186-187.

Sgolan a tschiel copulai ed uni culla messa cantada.  
 Gioder, il spus scumbigliau, ei era vegnius alla fiasta,  
 15 Stat empau distracts davos ina petga dil tempel,  
 Ura<sup>1</sup> denton siu rusari da bass culs patratgs ellas neblas,  
 Senza laschar vegnir endamen sia bucca lischada,  
 Batter il pèz contrit e far ina ricla<sup>2</sup> perfetga.  
 Gie, il stinau pucont banduna perfin la baselgia,  
 20 Senza esser s'offrius de purtar ina sontga reliquia.  
 Snega ded ir en processiun e cantar litanias,  
 Va culs pagauns d'ina vart a mischun<sup>3</sup> sillla spunda dil rieven  
 Per contemplar en ruaus dil pievel la liunga cadeina.  
 Zenns e stgalins e murtès scadeinan denton e ramplunan,  
 25 Cuolms e vals ed uauls<sup>4</sup> rebattan sinsu e fraccassan;  
 Cruschs, cafanuns, baldachins tarlischan, semovan, sgulatschan;  
 Sontgadads e paders e prers e pievel snueivel  
 Passan la via, descendant las pradas e muntan la spunda,  
 Fan lu in paus, e gl'avat devozius, enta maun la monsronza  
 30 E sin tgau la gnefla durada<sup>5</sup> de sogn Sigisbertus,

- 1) ORARE qui était devenu, dans le latin des chrétiens, le terme spécifique pour 'dire ses oraisons', s'est maintenu en romanche (comme dans la péninsule ibérique) dans cette acception. La France et l'Italie qui avaient connu le même usage au moyen âge, ont ensuite remplacé ORARE par PRECARE (*prier, pregare*).
- 2) *Ricla* est une dérivation rétrograde du verbe \**riclar, s'enriclar* 'se repentir' qui se rattache au m.all. RIUWEN. Pour l'évolution phonétique, cp. *baghegiar* de \*BUWIDIARE (à travers \*bügwiğar) DRG 2,40. Cp. aussi Ascoli, AGL.1,61. L'Engadine a une dérivation à suffixe (-ENTIA): V *rüclentscha*, eo. *ariüglientscha*.
- 3) *Ir a mischun* (< MANSIONEM), au sens propre, en parlant des poules, 'se mettre au perchoir', est employé ici comme expression de style familier avec le sens d' 'aller s'installer'.
- 4) Le germanisme *uaul*, v *god* du m.all. *walt* est le terme courant pour désigner la forêt dans tout le territoire romanche; ceci parce que les Valser, immigrés dans les Grisons au 13<sup>e</sup> s., demeurèrent les maîtres de la sylviculture pendant bien des siècles. SILVA survit dans des toponymes; cp. *Surselva, Sutselva, Silvaplauna* etc.
- 5) En général, le terme pour 'dorer' en S est *dorar*; mais ici *durada* signifie sans doute 'dorée' (c'est aussi l'interprétation de DRG 5,357). On peut se demander si l'adj. S *durau, durada* 'joli, mignon, délicieux', que DRG 5,516 rapproche de ADORATUS, ne se rattache pas plutôt à DEAURATUS; cp. l'all. *goldig* qui a le même sens.

Dat la benedicziun al pievel cristifideivel.  
 Gest e pucont sefiera giun plaun, adurond il misteri.  
 Zenns e stgalins e murtès rebattan puspei e fraccassan,  
 Mellis ecos digl uaul rispundan, fagend harmonia.

35 Era il Gioder ha fatg sia crusch e detg "mea culpa";  
 Mo, levaus sin peis, observa siu egl de musteila  
 Denter las femnas che vegnevan suenter en liunga cadeina  
 Certas personas che paran agli empau de<sup>1</sup> fasierlias.  
 Denter schubas e geppas de ponn e rassas mangola,

40 Vels, casavaicas<sup>2</sup>, capetschs e capials, corsets e mantillas,  
 Mavan spargliadamein duas giuvnas en teila grischuna:  
 Schlappas vali<sup>3</sup> cun pezs e pindels e tschupi silla cuma,  
 Schubas e tschops de carpun e cadisch fullanaus alla grischa<sup>4</sup>,  
 In fazaret de seida rasaus lunsch giu pellas spatlas,

45 Ed in scussal merino, surcusius cun rosas e neglas.  
 Tut surstaus contempla nies mat la nova pareta,  
 Fuva quei gie<sup>5</sup> zatgei disniesch<sup>6</sup> en tala suita;  
 Vesa lu aunc, cun tgei devoziun e mudesta preschientscha  
 Quellas giuvnas mavan leu, urond il rusari,

50 Vesa lu aunc, ch'igl ei<sup>7</sup> mattauns de fina manonza  
 E che las fatschas sappien strusch udir a vegliuordas.

1) Pour cet emploi (explétif) de *de/da*, cp. *DRG* 5,13-14 (*da II, E,3*).

2) Cp. *DRG* 3,89.

3) Pour ce type de composition (déterminé + déterminant juxtaposés) v. ci-dessus § 52.1.

4) Pour ces spécialités de tisseranderie grisonne v. *DRG* 3,5-6 (*cadisch*) et 3,83-84 (*carpun*), pour *fullanar*, dérivé de *fullar*, *DRG* 6,686.

5) Construction calquée sur l'allemand, où *doch* après inversion a la valeur d'une conjonction causale: "War es doch etwas Ungewöhnliches...". *Gie* correspond à *doch*, l'inversion (*fuva quei*) exprime la relation causale avec la proposition précédente. Cp. *DRG* 7,236 s.

6) Pour les problèmes étymologiques posés par ce mot, v. *DRG* 5,299.

7) Le romanche aime beaucoup la construction impersonnelle. Cp. J.C. Arquint, *Aspets da la sintaxa rumantscha*, Ann.88,83 ss., spécialement 95-97.

5. ALFONS TUOR, *Il semnader*

A. Tuor (1871-1904), poète lyrique; cp. *Bezzola, Litt. 445-448.*  
 La poésie reproduite ci-dessous est tirée de l'édition *Steilas.*  
*La poesia d'Alfons Tuor, ediziun della Romania.* Mustér 1954, 72.

1. Pertgei, mi<sup>1</sup> declara, fa gl'um che leu semna  
     Cun levzas pallidas, tremblontas, ses pass?  
     Pertgei quella fatscha seriusa, solemna,  
     Sco sch'el sur misteris trasô patertgass?
2. Ti vesas co'l semna, ti vesas co'l passa  
     Suls zuolcs vidaneu cun penibel<sup>2</sup> quitau;  
     Ti vesas co'l aulza, ti vesas co'l sbassa  
     Encunter il tschiel e la tiara siu tgau.
3. Vid neivs e saleps<sup>3</sup> e purgin'<sup>4</sup> e garniala  
     El forsa patratga cun tem' e sgarschur?<sup>5</sup>  
     Tenend enta maun la tremblonta capiala  
     El ditg recamonda siu èr al Signur.
4. El sez ha luvrau el cun melli fadigias,  
     Mo gaud'el er sez la lavur de siu maun?  
     Fors'auters che medan e rimnan las spigias,  
     Che scudan<sup>6</sup> e vonnan e drovan il graun!

- 1) La forme atone du pron.pers. n'est plus courante dans la langue parlée moderne (cp. § 6.1.); le poète s'en sert pour les nécessités du vers.
- 2) Ici, *penibel* semble avoir plutôt le sens de 'méticuleux' qui ne figure pas au nombre des significations données par le *Voc.sursilv.*
- 3) Les noms de la sauterelle sont dérivés de SALIRE en romanche comme dans plusieurs dialectes de l'Italie septentrionale et centrale. Cp. *REW 7540* (v. aussi 7551).
- 4) Du lat. PRUINA; v. *DRG 2,462 s. braïna*.
- 5) Si le rattachement du S *garigiar* à GRATUS proposé par Ascoli (AGL 7, 530) est sujet à caution (v. ci-dessus p.118 n.2), il est plus convaincant pour *sgarscheivel* 'terrible' et par conséquent aussi pour *sgarschur*.
- 6) Le verbe *scuder* < EXCUTERE signifiant 'battre le blé' en usage dans le romanche des Grisons (pas en ladinique central ni en frioulan), unit linguistiquement le romanche à la France; cp. a. et m.fr. *escourre* 'secouer, faire tomber en secouant'. Le mot se retrouve, avec le sens de 'battre le blé', dans de nombreux dialectes francoprovençaux. Cp. K. Jaberg, *Dreschmethoden und Dreschgeräte*, dans: *Sprachwissenschaftliche Forschungen und Erlebnisse*. Bern 1965, p.93.

5. Duront la raccolta negin pli ch'empiera  
Suenter ils pass e las stentas digl um -  
El forsa gia dorma, rauissa sut tiara,  
Che maglia siu tgierp e stizzenta<sup>1</sup> siu num.

6. Pertgei, mi declara, fa gl'um che leu semna  
Cun levzas pallidas, tremblontas, ses pass?  
Pertgei quella fatscha seriusa, solemna,  
Sco sch'el sur misteris trasô patertgass?

## 6. GIAN FONTANA, Crappa-grossa

Le passage suivant est tiré de la nouvelle *Crappa-grossa* de Gian Fontana (1897-1935), le premier auteur important de prose sursilvaine moderne. Cp. *Bezzola*, Litt. 527 ss. (pour la poésie de Fontana, 654 ss.). Nous citons le texte d'après l'édition complète des œuvres de G. Fontana, *Ediziun dalla Uniun Romontscha Renana*, 1<sup>er</sup> vol., 1971, p. 87 s.

Las duas casas stattan dapi quei onn<sup>2</sup> bandunadas agl ur dalla val e portan il num: Crappa-grossa. Il vegl num dil vitg svantireivel ei ius en emblidonza.

Oz segan ils dus purs. Igl ei ils successors da quels dus ch'ein avon gleiti<sup>3</sup> duatschien onns mitschai<sup>4</sup> dalla bova<sup>5</sup>. Els portan

- 1) La formation verbale à suffixe causatif (-ENTAR) est fréquente en romanche. Le verbe simple est *stizzar* (3<sup>e</sup> *stezza*) de EX-TUTARE. L'évolution sémantique de TUTARE, passant du sens de 'rassurer' à celui d' 'apaiser' et de là à 'éteindre', se retrouve dans l'ital. *attutare* 'smorzare, rintuzzare', le calabri. *stutari* 'spegnere' et 'uccidere'. Cp. fr. *tuer*.
- 2) L'introduction de la nouvelle raconte qu'en 1762, un éboulement avait détruit tout le village (un village fictif en Surselva) à part deux maisons, qui se trouvèrent séparées par une profonde vallée qui s'était creusée au passage de l'éboulement.
- 3) Du suisse allemand *gleitig* 'bientôt'.
- 4) Le verbe S *mitschar* (3<sup>e</sup> *metscha*), eng. *mütschir, mütschar* 'se sauver, échapper' se retrouve dans plusieurs dialectes italiens du nord et du centre (mais pas en Toscane) sous la forme du *mucciare*, au sud *annucciare* 'nascondere'. Cp. aussi l'a. fr. *soi mucier* (FEW 6,193 ss.).
- 5) Des mots du type *bova*, *boga*, *oga* signifiant 'glissement de terrain, éboulement' se rencontrent dans tout le domaine alpin s'étendant entre le Frioul et la Val Maggia. Pour l'explication étymologique controversée, cp. DRG 2,449 s.

era aunc ils medems numis: Durisch Candreia e Hercli Gavun. Nos-sas famiglias ein conservativas en quei risguard. Ils numis se-repetan tras generaziuns e generaziuns sco ils anials<sup>1</sup> d'ina cadeina.

La faultsch da Durisch morda viaden<sup>2</sup> el fein spess. Ella taglia culla medema gretta las jarvas brin-madiras sco las fluras da stad che lessen aunc viver in tempset, pertgei el temps dalla flura mintga creatira che crei<sup>3</sup> ch'ei stoppi adina restar aschia ni ch'ei stoppi vegnir aunc bia pli bi ella veta. Mo segir, il pader<sup>4</sup> ha buca tals patratgs. El sega, perquei ch'ina veglia lescha, buca scretta, pretenda ch'il temps da raccolta seigi arrivaus, cura ch'il sulegl stat ault al tschiel. Ed in'autra aunc bia pli veglia lescha gi<sup>5</sup> che tut las leschas seigien sontgas. Pertgei pia far reflecziuns, forsa per posta d'ina flura? Per in pur ei tut mo fein. Mo giuvnas inamuradas e poets sentimentals, glieud ch'ha ils patratgs els nibels, mo quels vesan en ina flura zatgei auter ... Durisch sega, sco sch'el fuss oz il pli pussent, quel che tegn la mort entamaun. El ei buca dalla luna<sup>6</sup>, pertgei igl ei in da quels gis<sup>7</sup> cun mala taglia. Il favugn dalla notg ha buiu tut la rugada. La faultsch vegn nera, ed el sto savens gizzar.

Lu fiera el mintga gada in'egliada sur la val ch'ei surcarschida da cagliom da salischs ed ogna. Da l'autra vart sega Hercli. Era sia faultsch ha oz negin miers, e beinenqual "giavel"

1) Sg. *anj*; cp. ci-dessus § 2.2.2.

2) Le cumul d'adverbes de lieu (ici: *vi* + *e[d]* + *en*) est typique pour le romanche. Cp. ci-dessus § 60.

3) La construction pronom indéfini + pronom relatif à la place d'une proposition indépendante dont le sujet serait un pronom indéfini (ici: *mintga creatira crei che...*) est une tournure syntaxique usuelle en romanche.

4) *Pardér*, de PRATUM + ARIU, avec métathèse.

5) La palatalisation de *d* devant *i* est propre de la Surselva protestante dont la langue est souvent plus conservatrice que celle de la Surselva catholique. Cp. ci-dessus p.116 n.1.

6) *Esser dalla luna* 'être de bonne humeur', expression idiomatique.

7) Cp. ci-dessus n.5

metscha orasut<sup>1</sup> ses dents. Mo quels gidan pauc, ed il sua-detsch rocla en grossas stellas sur sia fatscha brina. Mintgin dils dus parders vesa cun plascher che l'auter ha breigia<sup>2</sup> da saver far tagliar en quei schetg. Cheu ha mintgin mois<sup>3</sup> da buca ceder, e savend che l'auter ceda era buc, vul el far ta-hegiar<sup>4</sup> lez aunc ina uriala. Quei ei in cumbat ridicul, ed igl ei mo bien che la sgarscheivla val ei denter els ... Las duas femnas enzerdan<sup>5</sup> ruasseivlamein, sco sche ellas havessen negina idea, pertgei ch'ils dus marius seghien per tutta forza. Mo quei ei buca da supponer, pertgei femnas ein malas e san da quei che negin smina.

## 7. FLURIN DARMS, Deux poésies religieuses

Les poésies qui suivent, inspirées de deux passages bibliques, sont tirées du recueil *Schi gitg che la cazzola arda* (Coire 1968, p.34-35). Flurin Darms, né en 1918, pasteur à Domat/Ems, est un des auteurs sursilvains contemporains les plus connus. Cp. *Bezzola, Litt. 588 ss., 716 ss.* et Iso Camartin, *Rätoromanische Gegenwartsliteratur in Graubünden*, Disentis 1976, 67 ss.

- 1) Cumul d'adverbes de lieu, cp. ci-dessus n.2.
- 2) Cp. n.6 au texte 1 p.115.
- 3) *Haver mois* ou *haver muis* 'avoir envie, être incliné'. L'emploi de ce mot, dont l'explication étymologique n'est pas claire, est limité aujourd'hui au domain rhénan (Surselva et Sutselva). En ancien engadinois, l'expression *far mois* est attestée au sens de 's'amuser' (souvent dans une acception sexuelle). Cp. R.Liver, "La Sabgienscha", die *altengadiniische Ecclesiasticus-Übersetzung von Lucius Papa*, dans: *Bündn.Monatsblatt* 1972, 1/2, pp.36 et 45.
- 4) Ce verbe qui est souvent employé en parlant du chien, semble appartenir au type de formation fréquent qui consiste à ajouter la terminaison romane -IDIARE > -egiar à un thème d'origine allemande. S'agit-il d'un thème onomatopéique comme dans suisse all. *hechle*<sup>n</sup>, m.all. *kīchen*?
- 5) Ce verbe appartenant au vocabulaire technique de l'agriculture ('étaler l'herbe, le foin') remonte à \*INSERITARE, fréquentatif de INSERERE. Cp. DRG 5,638.

Ord psalm 102

La tschuetta<sup>1</sup> plonscha en miraglia vedra<sup>2</sup>

d'in baghetg scurdau,

e notg d'anguoscha ei penetrada

il<sup>3</sup> spért smaccau.

Ina steila croda! Ils tschiels sballunan

e ston vargar<sup>4</sup>,

sco mantials ch'ins fiera, sco bategls<sup>5</sup> ch'ins mida

e lai curdar.

Culturas vegnan, culturas vargan

ed ein ca pli.

Nus fagein midada en casas novas

da gi en gi.

Mo Deus rumogna ed ei a semper

cun siu fumegl.

E forza nescha, cardientscha crescha

ord nies smarvegl.

1) D'origine onomatopéique comme le fr. *chouette* et l'it. *civetta*.

2) Les adjectifs *vegl* < VETULUM et *veder* < VETEREM, signifiant tous deux 'vieux', diffèrent au niveau de l'emploi: *vegl* est le terme plus général pour 'vieux, âgé, ancien'; *veder* signifie plutôt 'usé, usagé', ici 'en ruine, délabré'. *Veder* s'emploie aussi dans quelques expressions figées: *il Veder Testament* 'l'ancien Testament', *carn vedra* 'viande sèche', *caschiel veder* 'fromage vieux'.

3) *Il* = *el* (*en* + *il*).

4) Ce descendant du lat. VARICARE est le mot courant pour 'passer' au sens de 's'en aller, s'écouler (temps)'; *passar* signifie d'abord 'passer d'un côté à l'autre'.

5) Pour l'étendue de cette racine prêtrromane dans un domaine vaste qui embrasse l'Albanie, l'Italie centrale et septentrionale, le territoire rétoroman et la France, cp. DRG 2,246 s. *bategl*.

Per la vegnida dil Salvader (Evang. s. Marc. l, 15)

Il temps s'avonza e secumplenescha:

Atras la cruna dil pumer stelliu  
camin'il vent dil sempitern  
e scrola las fadetgnas<sup>1</sup> grevas.

Madira seglia la nitschola ord la spratscha<sup>2</sup>,  
croda giu per tiara  
e stat aviarta avon nus.

Nos egls han tarlischau  
da spir letezia e legria;  
s'enschanugliond en grond smarvegl  
vein nus aviert la palma da nos mauns  
ed essan gni fatgs sauns.

#### 8. ALEXI DECURTINS, Ils neologissem e l'romontsch

Le passage suivant est tiré d'un exposé sur le problème des néologismes, d'Alexi Decurtins, rédacteur en chef du *Dicziunari Rumantsch Grischun*; exposé paru dans le vol. 88 des *Annals* (1975, p. 9-51). Notre passage se trouve aux pp. 11-12. Le texte est un exemple de prose scientifique moderne.

Tgi ch'ei fatschentaus dapi decennis cun redeger u semtgar<sup>3</sup> *Hüsten* vocabularis pratics per l'in u l'auter idiom ha sviluppau in'atgna optica partenent ils neologissem. E differenta vegn era la vesta da quel ad esser che sto far da cuntin *translaziuns* ufficialas u miez ufficialas (messadis, leschas da baghegiar, leschas da planisaziun, entruidaments<sup>4</sup> da traffic e.a.v.<sup>5</sup>).

1) De FETUS + -UDINE. Cp. DRG 6,9.

2) Ce mot ne figure pas dans les vocabulaires de la LR, où le terme pour 'brou de noix' est *paratscha*, de la même racine évidemment que *spratscha* et le verbe *sparatschar* 'casser, peler des noix'.

3) De \*EXAMPLICARE; cp. *Prader-Schucany* pp. 67, 70, 77 avec les notes correspondantes. Moins convaincante est l'explication proposée par Ascoli, *AGl. 7, 500* n. (< SIMPLICARE).

4) Dans la forme correspondante V, *intraguidamaint*, les composantes INTER et *guidar* 'conduire', du franc. \**witan*, sont plus faciles à reconnaître. Le w germanique devient g(u) en Engadine, u en Surselva; cp. a.all. *walt* > V *god*, S *uaul*, franc. \**wisa* > V *guisa*, S *uisa* etc.

5) *Ed aschi vinavon* 'et ainsi de suite, et cætera'.

Mo era tgi che sto dar sclariment trasora a bucca u al telefon, "co ins di u savessi dir quei e tschei per romontsch", fa plaun mo segir ses patratgs. Buca d'emblidar ils gasettists e collaboraturs dils novs mieds dalla massal<sup>1</sup>, da radio e televisiun. Daveras, nus Romontschs sesanflein cheu avon in problem tut auter che levs e banals.

Eisi pusseivel da procurar e derasar cun nossas scarsas forzas e cun mesiras adattadas in scazi da plaids<sup>2</sup>, in instrumentari linguistic, che dat als Romontschs la segirtad da semover e subsister cun lur lungatg, senza piarder lur <sup>Springhaft</sup> <sup>Aussehen</sup> tempra, en in mund che semida talmein anetg.

Ils fatgs ein enconuschents. Cunzun dapi la fin dil 19avel tschentaner ei era la situaziun socio-economica da nies pievel muntagnard semidada <sup>grindlich</sup> da rudien. Il lungatg differenziau dil pur e mistergner romontsch d'antruras ei, sco sia iseglia pils encardens<sup>4</sup> entuorn, mo pli in torso. Il romontsch, il meglier dil romontsch, smarschescha sco ils chischners<sup>5</sup> sin lur agens posts. Dat ei aunc areisens<sup>6</sup> che sesparunan <sup>Stütze der freischenden Kombis</sup> <sup>Stützen/Stoffen</sup> encounter la curdada? Las suandontas observaziuns san se capescha buca rispunder scosauda a quella damonda. Ellas vulan sulettamein dar d'entellir ch'il problem dils neologissem, schegie forsa buc il pli central dil romontsch, ensiara auncallura aspects impurtonts che nus

- Winkel, Ecke
- 1) Calque de l'all. *Massenmedien*.
  - 2) L'expression est calquée sur l'all. *Wortschatz*.
  - 3) Le mot atteste la présence de la racine franc. *\*ward-* aussi en S, où 'regarder', dans la langue actuelle, s'exprime par le verbe *mirar* d'origine latine (V *guardar*).
  - 4) Du lat. *CARDO* resp. *INCARDO* 'gond', comme l'a. fr. *charne* 'gond, coin'. Cp. *DRG* 5,601.
  - 5) L'étymologie de ce mot désignant les échafaudages verticaux de lattes sur lesquels on étaillait les céréales pour les sécher, est inconnue (cp. *DRG* 3,582). K. Huber, *Über die Histen- und Speichertypen des Zentralalpengebietes*, RH.19, Zürich 1944, discute les explications proposées; il décrit la chose et sa diffusion dans le domaine alpin et ailleurs (Scandinavie, Chine).
  - 6) Perche d'appui du *chischner* (v. note précédente), du grec *ÉREISMA* passé en latin sous la forme *erisma*. Cp. le vaud. *araimo*. *DRG* 1,398.
  - 7) Infinitif *spuranar* resp. *sespuranar*, '(s')appuyer'; comme *sparunar* 'éperonner' du franc. *\*sporō* 'éperon'.

fagein bein da buca negligir. Studis pli approfundi da quella specia da plaids dattan a nus in viv e captivont maletg d'in toc historia linguistica e culturala pli recenta. Nies intent eis ei era d'arrivar ad enzacontas conclusiuns che valan la peina da vegnir reponderadas egl avegnir e dil mument ch'ils novs vocabularis tudestgs-romontschs, vocabularis "aschurnai"<sup>1</sup> concernent la terminologia moderna, dattan via libra ad ina nova partenza.

1) L'auteur a placé entre guillemets ce mot qui, emprunté à l'italien, *aggiornato* 'mis à jour', n'est pas encore usuel en romanche.

## C. Textes en vallader

### 1. Préface de GALLICIUS au "Cudesch da psalms" de Chiampel (1562)

Le pasteur Filip Gallicius Saluz (1504-1566), un des principaux réformateurs de l'Engadine, était lié avec Chiampel qui avait été son élève; des liens familiaux unissaient également les deux hommes (cp. *Bezzola, Litt.* 190 ss.). La préface au *Cudesch da psalms* est un document précieux sur la situation linguistique et littéraire de l'Engadine du 16<sup>e</sup> s. Nous donnons le texte de l'édition de J.Ulrich, *Der Engadinische Psalter des Chiampel*, dans: *Gesellschaft für Romanische Literatur* vol.9. Dresden 1906, p.XVIII s.

- 1 Philippus Gallitzius chi Salutius<sup>1</sup> a la Christiauna<sup>2</sup>  
giuuentüd èd [ed. id]<sup>3</sup> a tuot<sup>4</sup> Christiauns d'Ingadina,  
gratzgia è paasch da Deis, traas Iesum Christum.  
In tuott ilg muond ch'huossa par gratzgia da Deis  
5 s'preidgia l'Euangeli, suun chi scrywen è chiauntan

- 1) Il faut probablement compléter par: *uain numnad*, ou *haa num*. Cp. la préface de Bifrun à la traduction du Nouveau Testament, où l'auteur se présente: *Iachem Bifrun ù Tüschet*. Il était d'usage à l'époque de porter deux noms de famille, l'un de la famille du père (chez Gallicius Saluz, chez Bifrun Bifrun), l'autre de la famille de la mère (Gallicius, Tütschet).
- 2) La diphongaison de *a* devant *n* dans *christiauna* (mod. *christiana*) représente une phase ancienne de l'évolution de ce son. En Haute-Engadine, la diphongue *au+n*, conservée dans la graphie, s'est réduite à *ən* dans la prononciation moderne. La Val Müstair a conservé *au*, tandis que la Basse Engadine a réduit *au* à *a* dans les mêmes conditions. Cp. *Scharta, Müstair* § 30. Autres exemples pour *au* (secondaire) où le V moderne a *a* dans notre texte: *chiauntan* (5), *mauncka* (9), *naun* (15), *aunt* (18), *ssaun* (26), *sapgiaunt* (28), *dèschaunta* (29), *awaunt* (32, 62), *Chiastlaun* (36), *taunt*, *taunta* (46), *chiaunta* (52).
- 3) Amélioration conjecturale de l'éditeur Ulrich; cp.ci-dessous 14.
- 4) L'absence d'accord entre l'adjectif épithète (*tuot*) et le substantif (*Christiauns*) est un phénomène fréquent en ancien romanche. Cp. ci-dessous *auter fidels pradgiaduors* (13), *awaunt brick blear anns* (33), *uèlg ductuors* (54). On la trouve également chez Bifrun et Travers, mais aussi dans les dialectes actuels. Cp. les articles *bel* et *bun* du DRG, en particulier DRG 2,288, 613, 629 s. Une influence du suisse allemand (cp. *alt Lüt* à côté de *alti Lüt*) n'est pas à exclure.

Psalms è bellas Chiantzuns a laud<sup>1</sup> èd ingratzgiamaint da Deis, èd auisamaint da lg proassem, choa<sup>2</sup> eir quell dee<sup>3</sup> crair è s'impissar. Sul proa nuo in noassa Ingadina mauncka blear in quai. Brickia chia lg Euangeli nun 10 uènnga in noassa terra pradgiad (Parchè ch'ell ais imprüm schkumantzad a ngyr pradgiad in Ingadina dsur è dsuott in ls 1524. anns: da mai imprüm, è dalandrinaun<sup>4</sup> eir dad auter fidels pradgiaduors d'la noassa terra blears, fina [ed. sina] ch'eir alchiüns our d'Lumbar- 15 dia naun sün lg dawoa suun ngüds proa nuo. Improa<sup>5</sup> nuo nun hawaiwan Poëts è parsunas sapgiauntas chi ns pudes- sen eir in quai ngyr in agiüdt. Parchè tü, Christiaun lectur, deisch ssawair ch'è s'chiatta aunt uaingk u tren- ta alatrads è chi uschelgoa pür bain sapgian, choa pür 20 ün Poet, chi hagia ilg moed è lg ssawair da faar in- drett schantadas chiantzuns, chia ls plaeds tuots s'cum-

1) Maintien d'*au* primaire (V moderne *o*). Cp. *laud* (57), *auda* (22), *audan* (53). A noter que le son provenant de AU (primaire et secondaire) varie presque de village en village. Cp. *Pult*, *Sent* § 127.

2) Comme Chiampel, Gallicius a souvent *oa* pour *o*: cp. *ici proassem* (7), *proa* (8,15), *noassa* (10,13 etc.), *dawoa* (15), *improa* (15) etc. Schmid (DRG 4,7) note qu'en général le *oa* de Chiampel remonte à *o* latin bref, tandis que la base de *choa* < QUO [MODO] est un *o* long.

3) En V moderne, les formes du subj. imp. (*dess*, *dessast*, *dess* etc.) se sont substituées aux formes originales de l'indicatif présent dont *dee* est la 3<sup>e</sup> personne du singulier. Cp. DRG 5,370 et 378, *Decurtins*, *Morphologie* 152 et 156 s.

4) Expression adverbiale composée de *dalander* 'depuis ce temps-là, dès lors' et *inaun* (mod. *innan*), adverbe de mouvement (all. *her*). Cp. chez Bifrun *da quinder invia* (*Luc.12,52*).

5) L'adverbe *improa* doit avoir un sens adversatif ('en revanche, par contre'); c'est aussi l'interprétation de Gartner qui reproduit une partie de notre texte dans son *Handbuch* (p.294 s.). Il explique *improa* par 'doch' dans son glossaire (p.XLI), tandis qu'Ulrich interprète *improa chia* (Chiampel 2,8) comme conjonction causale ('weil') - explication à notre avis erronée. Dans son glossaire à *Job. Un drama engadinais del XVI. secul* (Ann.11, 1 ss.), Ulrich traduit cependant *imperò*, *imparò* par 'aber'.

bütten<sup>1</sup> è s'raspuondan, schkoa è dee esser èd auda in  
 üna tngyn<sup>2</sup> ouwra. Moa huossa haa Deis eir a la noassa  
 terra fatt quella gratzgia è datt quell duun, ch'ella  
 25 haa brickia pür la uiua preidgia da lg saingk Euangeli,  
 moa eir lgieut chi ssaun metter in lg noass languack  
 la Scrittüra saingkia (schkoa haa fatt huossa dincuort  
 cun lg Nouw testamaint ilg bain sapgiaunt Iachiam Bi-  
 frun) è faar Psalms cun quella dèschauntza schkoa huos-  
 30 sa ais ditt (ilg qual ais ün spetzial duun da Deis).  
 Parchè chia lg noas languack mae nun ais statt scritt,  
 nè eir crett brick ch'ell s'poassa scriwer, infyn awaunt  
 brick blear anns, chia lg saimper deng da ngyr cun hu-  
 nur numnad huom<sup>3</sup> ser Ioan Trauers da Zuotz haa ell  
 35 imprüm scritt in Ladin la noassa guerra, chi haa schcu-  
 mantzad cun nuo lg Chiastlaun da Müsch, da lg qual nuo  
 ns hawain stuüd ustар cun l'arma, incuntra lg qual Deis  
 [e] ans haa datt uittoargia è ns cussaluad in noassa  
 frytad<sup>4</sup>. Huossa (schkoa eug hawèg<sup>5</sup> cumantzad a dyr)  
 40 haa Deis muuantad sü lg huneist, alatrad èd in la Scrit-

- 1) Ce verbe qui n'est attesté qu'en ancien engadinois est un composé de CUM et du verbe *büttar* (v. la discussion détaillée de l'étymologie de ce dernier par H.Schmid, DRG 2,749 s.); il signifie ici 's'accorder'. Le verbe simple dont l'étendue sémantique est très vaste peut être employé impersonnellement dans le sens de 'convenir': *i bütt a bain, mal* (DRG 2,742). Chiampel emploie un composé analogue au nôtre, *s'abüt-tar sün* au sens de 'convenir à' (DRG 2,749).
- 2) Ce mot qui, en Engadine, appartient à l'ancienne langue seulement (mod. *tal*), correspond au S *tanien*, *tanient*. Ces formes se rattachent probablement à TANTU; le suffixe -ENTU, ayant valeur élativa en italien (cp. *novo*, *novente/novento*, v. K.Jaberg, *Elation und Komparation, Festschrift E.Tièche*, Bern 1947, p.51 ss.), constitue une explication parfaitement satisfaisante (sémantiquement et phonétiquement) pour la 2<sup>e</sup> syllabe (cp. TALENTU > *talien*). Problématique reste la réduction du groupe de consonnes NT, en général résistant, à *n*: par dissimilation de *nt* - *nt*?
- 3) Ordre des mots inhabituel en romanche; la tmèse de l'article et du nom par une épithète compliquée est une imitation de la syntaxe latine. Cp. aussi ci-dessous 40-41, 43-44.
- 4) Cp. ci-dessus Introduction p.8.
- 5) Ancienne forme de la 1<sup>re</sup> pers. du parfait. Cp. DRG 1,562.

türa sainchia bain affundad Sar Durich Chiampel, chi  
 haa miss in Ladin quell bel cudesch da ls Psalms, da  
 quell fidel è grandamaingk da Deis ludad raig è saingk  
 prophet Dauid, (cun otras eir bellas sainchias Chian-  
 tzuns spirtualas tzuond da noew fattas) cun taunta  
 ssientza, taunt beaus<sup>1</sup> plaeds, taunt' adastretza è gratz-  
 gia, ch'ün stoua s'mürawlgar. Parchè ch'ell cun quaist  
 seis scriwer haa miss laa brickia pür ilg mainung<sup>2</sup> d'la  
 scrittüra da lg Prophet, moa eir pardütt<sup>3</sup> chia lg  
 50 noass languack, chi uain tngüd groasser, haa eir la  
 sia gratzg' èd amur<sup>4</sup>, uschè bain schkoa eir qual  
 auter. Pür tu huossa chi lèr ssasch lègia è chiaunta  
 quaistas chiantzuns, chi poan tai è queaus chi t'auden  
 55 adastrar in la uia da lg Sènger. Parchè chia ls uèlg  
 ductuors haun ditt, chia ls Psalms saian ün summarì è  
 lg metzguilg<sup>5</sup> da tuotta la scrittüra saingchia. Par-  
 quai schi artschaiwa<sup>6</sup> quaist cudesch cun laud a Deis,  
 è sapgiasch graa, ch'ün poassa hawair buna uoellga da  
 scriwer plü, è foarsa faar eir auter, chi a tai saia

- 1) La forme atteste une ancienne diphtongaison de BELLU en Engadine (cp. *S bials*), accompagnée d'une vocalisation de l; cp. *queaus* (53), mais *bellas* (44).
- 2) Germanisme nullement assimilé en romanche, à l'inverse de mots comme *frytad* (39).
- 3) Le verbe *pardüer* < PERDUCERE 'rendre témoignage' dont *pardütt* est le part.passé n'appartient qu'à la langue ancienne. Le substantif *per-  
dütt* f. 'témoin', dérivé de ce participe (S *perdetga*), est toujours vivant et est même à l'origine d'une nouvelle formation verbale: *per-  
düttar* 'rendre témoignage'. Pour d'autres vestiges de DUCERE, v. *duir* DRG 5,471 et *ardüer* DRG 1,394.
- 4) L'expression semble être un redoublement de synonymes, bien qu'*amur* au sens de 'grâce, charme' ne figure pas dans l'article correspondant du DRG.
- 5) Mod. *mizguogl*, *miguogl*, S *maguol* < \*MEDULLIU (cp. *Scharta*, *Müstair* § 65 b). Dans *mizguogl*, il y a influence de MEDIU.
- 6) A prosthétique est très répandu en a.eng., surtout dans les mots commençant par *r*. Il ne s'agit donc pas d'une métathèse de *re-* en *ar-*, mais d'une chute du *e* protonique suivie d'une prosthèse de *a-*.

60 boen èd hunur a tuotta la noassa terra, la quala hagia  
eir tscharwellas è lgieut chi sappian. Qui nun t'uain  
miss awaunt auter choa quai chi ais hunur a deis è salüd  
d'las oarmas. Deis saia quell chi ns illgümna, ch'nuo  
cunguosschan plainamaingk la sia uia, è quell bain ch'ell  
65 ans faa traas seis sulettnad<sup>1</sup> filg Iesum Christum, ün  
Deis cun lg Bap è lg Spiert saingk.

Amen.

Datum à Cuira, a lg 15 dy d'May da lg ann 1562.

2. DURICH CHIAMPEL, Vna chiantzun fatta dawant la schlaschetza<sup>2</sup>  
da lg suttar<sup>3</sup>

Durich Chiampel (1510-1583 environ), originaire de Susch en Basse Engadine, est une des figures les plus marquantes du 16<sup>e</sup> s. engadinois. Cp. Introduction p.8 et *Bezzola, Litt.* p.199 ss.

Le texte qui suit est une adaptation libre d'une chanson allemande d'Ambrosius Blaurer (ou Blarer), comme le texte B.1, de date plus récente (voir ci-dessous p.113). C'est la chanson n°. 89 du *Cudesch da psalms* (1562) que nous reproduisons d'après l'édition de J.Ulrich, citée à la p.8 de l'Introduction.

Les chansons du *Cudesch da psalms*, bien que composées en grande partie d'après des modèles allemands, sont des œuvres littéraires originales dont la force de persuasion et la beauté linguistique ont exercé une grande influence sur la jeune littérature engadinoise.

- 1) Ce mot qui traduit le latin *unigenitus*, doit être un terme de la langue de la prédication. Le caractère linguistique des premiers textes engadinois à sujet religieux (Bifrun, Chiampel, Lucius Papa) fait supposer que la tradition de prédication en romanche remonte à une époque antérieure à la Réformation. A ce sujet, cp. S.Heinimann, *Bifrun, Erasmus und die vorreformatorische Predigt-sprache im Engadin*, dans: *Festschr. Gossen*. Bern-Liège 1976, 1, 341 ss. et Liver, *Sabgienscha*.
- 2) Le V moderne emploie un autre dérivé du même verbe *schlaschar* < DIS-LAXARE: *schlaschögn*, qui signifie 'relâchement, exubérance', tout comme *schlaschetza*.
- 3) L'assimilation de *lt* à *tt* est normale en V (cp. *PULTUM* > *put*, *CULTURA* > *cuttüra*), tandis que le S n'a pas d'assimilation dans ce cas (*saltar*, *cultira* etc.).

I.

Dyr da lg suutar eug ueellge<sup>1</sup>,  
5 Chiai grända<sup>2</sup> dschunestad,  
Qua s' tzuotzla<sup>3</sup>, s' saut<sup>4</sup> è s' sallga,  
Ch'a blears amaunck' ilg flaad;  
Cun quai s' wlair<sup>5</sup> faar ualaire,  
S' bassand cun quai plü baut,  
10 Las fillgas mnaar a faira,  
Ch' las chiammas s' lasschen uaire,  
Schwuland ils panns in aut.

II.

Currand uaunai<sup>6</sup> intuorne  
Cun chiaud è grand sügiur,  
15 Schkhoa muwel uaul<sup>7</sup> e stuorne<sup>8</sup>,

- 1) Le *-e* paragogique dans les oxytons à la fin du vers était usuel dans les poésies de l'époque destinées au chant. Cp. ci-dessus p.113 n.1 au texte B.1.
- 2) Le signe graphique <sup>a</sup> indique un assombrissement de *a* (vers *o*).
- 3) Le verbe *tzutzlar* (? Ulrich, dans son glossaire au *Cudesch da psalms*, donne *tzuotzlar*) n'est pas attesté ailleurs. Le sens doit être à peu près celui de 'sautiller'. Est-ce qu'il s'agit d'un emprunt de l'all., peut-être de *zottlen* 'daherschlendern, nachlässig einhergehen, trol- len' (cp. *Fischer, Schwäb.Wb.6,1,1269*)?
- 4) Chiampel a *au* là où le V moderne a *o*; cp. ci-dessus (texte C 1) p. 136 n.2 et 137 n.1.
- 5) L'infinitif *wlair* (comme *mnaar* au vers 10) dépend du v.5: "Quelle grande indécence que de vouloir se donner de grands airs de cette façon".
- 6) Pron.pers. enclitique de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, mod. *-i* (s *ei*, *i*). Cp. les vers 39, 64 et 34 (*-e*).
- 7) En V moderne, le mot n'est employé que dans quelques expressions figées: *esser nar e vaul* 'être complètement fou', *esser stanguel vaul* 'être mort de fatigue'. L'étymologie est douteuse.
- 8) La comparaison des danseurs avec le bétail n'est pas dans la chanson d'Ambrosius Blaurer. C'est Chiampel, dont le public est constitué de paysans montagnards, qui l'introduit, et Stefan Gabriel la reprendra un demi siècle plus tard (cp. le texte B.1 strophe 8 ci-dessus p.115).

Ch'ingiun nun soeng' hunur.  
Las giwnas s' denn pissare  
E bain s' faar surasenn,  
Chiai quel<sup>1</sup> s' poa guadangare,  
Chiai früts poart' ilg suttare,  
Da lg qual boen mae nun üenn<sup>2</sup>.

### III.

Tuott eug nun ssaa spunyre<sup>3</sup>,  
Par blear maal früts<sup>4</sup> ch'laint ais<sup>5</sup>,  
Dschuneists sturpgius da dyre,  
25 Chi uèngn' in lg ball imprais.  
E cresschen a muntune  
Plü choa in auter loech<sup>6</sup>,  
Aqua cun grand schquadrune  
Buttatsch è flaeta suna,  
30 Ilg qual inuyda lg foech<sup>7</sup>.

### IV.

Schi s' dess uschè tngair tasse<sup>8</sup>  
vn' hora, duas u taunt

1) Lire *qua*?

2) 3<sup>e</sup> personne du singulier du parfait.

3) De EXPONERE, avec changement de conjugaison; V moderne *expuoner*.

4) Pour l'absence de flexion dans l'adjectiv epithète cp. ci-dessus p.136 n.3.

5) La construction *par* + complément de cause + proposition relative à la place d'une subordonnée causale, est courante aussi en a.ital. Cp. ci-dessous v.66.

6) Pour la palatalisation de -CO, -CU, -GO cp. *Decurtins, Morphologie* 100 n.4.

7) Cp. texte B.1 strophe 11. Pour l'etymologie d'*invüdar* n.7 p.116.

8) *S'tgnair tass* 'rester tranquille, tenir (dans une situation)'. Chiam-pel ha aussi *staar tass* (ps.42,4, même sens) à côté de *tgnair taiss* (ps.18,11, p.418). Pour *tais* cp. ci-dessous p.158, n. 3 au texte C.6.

In chiaussas chi<sup>1</sup> pagiasse  
 Schi ngissnè fand<sup>2</sup> grand plaunt,  
 35 Cun pitschn' è grand a dyre,  
 Grand allmantauntza faar;  
 Quai chi nun s'poa suffryre  
 In chiaussas dad hunure,  
 Indürnai in lg suttar.

V.

40 Supearwgia granda cresscha,  
 Grandyscha<sup>3</sup> tscheart aqua,  
 Ilg boen lascuntra dschcresscha,  
 Par lg uair uain pauck pissaa.  
 Lg diawl' haa qua dalette  
 45 A schnarrantar la lgieut,  
 Guerryn<sup>4</sup>, schguardyn<sup>5</sup> dandette  
 Rutzam<sup>6</sup> ad ell d' effette  
 Qua uain urdyd è mieut<sup>7</sup>.

1) *Chi* = *cha i*; "dans une situation où il vaudrait la peine". *Pagiar* a ici le sens de 'valoir la peine'; la consonne intervocalique -C- est palatalisée, phase antérieure à l'état phonétique actuel (*pajar*).

2) Cp. § 42.3.2.

3) Le suffixe *-ischa* qui correspond au fr. *-ise* (< -ITIA) a servi à la formation de plusieurs noms abstraits. Cp. *nettischa*, *grandischa* à côté de *nettezza*, *grandezza* (résultat normal de -ITIA). Cp. *Melcher*, *Furmaziu nominala* § 75 (Ann.39,5).

4) Dérivé de *guerra*, avec le suffixe *-INU*; le sens doit être 'querelle, dispute'.

5) Le mot se retrouve chez Bifrun: *schguardin*, *Marc.*13,8. Fermin le rend par 'désordre, révolte', ce qui correspond vraiment à l'emploi présent. S'agit-il de la dérivation rétrograde d'un verbe *schgardiner* (est-il attesté?), comme le voudrait Fermin? Ne faut-il pas plutôt y voir un dérivé de *guardar* avec le suffixe *-in* (cp. *Melcher*, *Furmaziu nominala* § 51 [Ann.38,162])? Mod. *sgurdin*.

6) Le sens de *rutzam* n'est pas clair; faut-il rattacher le mot à *rüzcha* 'fatras, bric-à-brac', ou bien à l'it. *rozza* 'rosse'? Cp. *screng* dans la strophe correspondante de Stefan Gabriel (texte B.1 strophe 11).

7) *Urdir* est employé ici au sens figuré de 'ourdir, tramer', comme *moller* dont *mieut* est le part.passé. Il signifie ici 'vider la querelle'. Cp. texte B.1 strophe 11: *Ber screng ven quou mess si, a mieult, Mieult en un autre lieuge*.

VI.

Schkudün uoul metter cuoste<sup>1</sup>  
 50 Da ngyr qua bain pardeart,  
 Cun blears<sup>2</sup> soarts d' culuorse  
 Pissèr grand metta tscheart,  
 Schi<sup>3</sup> dwaint' in laud da Deise,  
 Nun lg ssaag<sup>4</sup> eug brichia dyr;  
 55 Chia lg plaed quai digia seise<sup>5</sup>  
 E dritza quai in peise,  
 Nun dee ingiün mantyr.

VII.

Quai faun noass Christiaunse  
 Cun fillgas lur è fillgs,  
 60 Schi<sup>6</sup> fuossen drett pagiaunse<sup>7</sup>,  
 Narrs, oarbs chi huondran<sup>8</sup> bilt<sup>9</sup>  
 Nè mae hawessn' intlette,  
 Quun<sup>10</sup> grand puchiad quai ais,

- 1) L'expression *metter cuost* qui doit signifier 'faire des dépenses' ne figure pas dans l'article *cuost* du *DRG* (4,538).
- 2) Lire: *blear[a]s?*
- 3) *Schi* = *scha i*, conj. introduisant l'interrogation indirecte ('si').
- 4) Le *-g* final de *ssaag* est un signe graphique pour *-ȝ* de \*SAJO. Cp. *Decurtins, Morphologie* 171.
- 5) "Que sa parole (scil. la parole de Dieu) commande ceci ...".
- 6) *Schi* = *scha i*, introduction de la comparaison hypothétique ('comme si'): Cp. *Liver, Konjunktionen* 123.
- 7) Cp. la note 3 du texte précédent.
- 8) L'ancienne alternance *hundrar* - *huondra*, attestée par la forme présente, a été remplacée, dans la langue moderne, par une alternance à infixe: *undrar* - *undrescha* (V et S).
- 9) Emprunté tel quel à l'all. *Bild*.
- 10) Dans la graphie actuelle: *cun* 'combien', conjonction introduisant une subordonnée modale. *Cun* précède souvent un adjectif. Cp. *DRG* 4,443 et *Liver, Konjunktionen* 48 et 129.

Amuo dessnai da drette<sup>1</sup>  
65 Faar giāmgias<sup>2</sup> da quell fatte,  
Par fick narraischk chi lg ais<sup>3</sup>.

### VIII.

Chiai dess eug pür blear dyre?  
S' guard' ilg dapoartamaint,  
Cun saida, wlüd s' uastyre,  
70 Cun auter furnamaint<sup>4</sup>,  
Schkoa dyr: Guard', eug suun wnaale,  
Vschè staa tuott fittad<sup>5</sup>.  
Wless Deis chi nun fuoss tale,  
Chi nun fuoss cun taunt male  
75 Ilg muond uschè chiargiad.

### IX.

Hundraiwel ün uistmainte  
Staa bain, sai' faemn' ud huom;  
Ilg plü bel faetamainte  
Ais tmair noass Deis cun nuom<sup>6</sup>.  
80 Fillgs è fillgas ustare  
Da quell strasuorden bèlg,

1) DRG 5,400 (sous *dret*) cite des exemples avec l'expression adverbiale *da dretg* 'justement, à bon droit, au fond' seulement pour la Surselva et le Centre des Grisons.

2) Ancien germanisme à rattacher à l'a.all. GĀMAN 'joie, gaité, jeu', qui a subi les évolutions phonétiques romanches (*S gomia*). Cp. DRG 7,156.

3) Cp. ci-dessus p.142 n.5.

4) Le sens premier de *furnamaint*, mod. *furnimaint* est 'harnachement du cheval' (cp. DRG 6,786). La même image sera reprise par Stefan Gabriel. Cp. ci-dessus texte B.1, strophe 4 et note.

5) Cp. ci-dessus texte B.1 strophe 4 et notes.

6) DRG 4,501 n'atteste cette expression adverbiale (de CUM + NOMEN) que pour Bifrun.

Prudèntscha ls ammuossare,  
 Cun Dèu hunur<sup>1</sup> s' giüdare,  
 Par lg uaira fuoss blear mèlg.

X.

85 Ilg plü Saingk Christiaune,  
 Ilg buun Saingk Ioan Battist,  
 Haa peartz seis cheau traas maune  
 Da Raig Herodis trist  
 Par lg saut d'una roatzetta<sup>2</sup>,  
 90 Sch'ell bain suo maal cuntaint,  
 Wiand ell datt la letta  
 A quella pitaunetta;  
 Cumpli'll<sup>3</sup> seis saramaint.

XI.

Blear milli huommens d'arma  
 Aint in lg desiert muryn,  
 Parden qua coarp èd oarma  
 Intuorn ilg wdèlg salgyn.  
 Quai s' pillga [ed. piglla]<sup>4</sup> bain a courre,

- 1) *Cun Dèu hunur* semble être une formule figée. Chiampel l'emploie (avec le verbe *s'agiüdar* comme ici) aussi dans le psaume 104 (p.184 v.73). *Dèu* est la forme des cas régime, *Deis* le nominatif. Mais l'usage est très inconséquent déjà au 16<sup>e</sup> s. (cp. DRG 5,233). DRG 5,226 donne deux interprétations possibles de notre formule: "mit Gottes Ehre" (avec l'honneur de Dieu) ou bien "zu Gottes Ehre" (en l'honneur de Dieu). Aucune d'elles ne me semble satisfaisante. Je préfère interpréter *Deu* comme *genitivus obiectivus* et traduire: en honorant Dieu. Il est probable que *Deu hunur* était une formule courante dans la langue de la prédication. V. ci-dessus texte C.1 p.140 n.1.
- 2) Cp. *roz 'rosse'* et l'ital. *rozza* qui est employé aussi comme terme injurieux. *Melcher*, *Furmaziun nominala* § 25 (Ann. 38,141) cite une forme ancienne *ruzzauns 'putains'*.
- 3) Forme du parfait fort qui n'existe plus dans la langue moderne, comme *muryn* (95), *parden* (96).
- 4) Lire: *pillga[d]?* Cp. *büttad* au vers suivant.

Lg strasuorden büttad.  
 La pearchia uain a ws toure,  
 Deis a chiattar ws uain oura,  
 Sch' wuo quai nun bandunad.

3. MARTINUS EX MARTINIS, La libertat da nossas 3 Ligias (1652)

C'est dans la première édition de la *Philomela* (1684), recueil de chansons pour les paroisses de la Basse Engadine, que Johannes Martinus, pasteur à Ramosch, publia cette chanson composée par son père et prédécesseur Martinus ex Martinis (1619-1668). La chanson célèbre l'affranchissement définitif de l'Engadine face à l'Autriche à laquelle elle avait été liée par des obligations juridiques et administratives (cp. ci-dessous, note introductive au texte 8). Nous reproduisons le texte d'après *Bezzola, Litt. 234 ss.*

1. A Tots pagiais<sup>1</sup> e natiuns  
 Parta Deis oura<sup>2</sup> da seis duns,  
 Mo'l principal ais cur Deis dâ  
 Ilg seis soinch plaed cun LIBERTAT<sup>3</sup>.
2. Aur ed argent ais ün thesaur<sup>4</sup>,  
 Honuors dal muond ilg muond stim'aut.  
 Mo tot à quai<sup>5</sup> sgür in vardat  
 Trapassa loensch la LIBERTAT.

1) Cp. p.143 n.1 au texte précédent.

2) *Partir oura* 'distribuer' semble être calqué sur l'all. *austeilen*.  
 Mais cp. aussi p.150 n.1 ci-dessous.

3) Les majuscules sont dans l'original.

4) Maintien d'AU primaire comme chez Gallicius et Chiampel; cp. ci-dessous texte C.1 p.136 n.2.

5) A lire: *aquei*; la prosthèse d'*α* dans les pronoms démonstratifs (et les relatifs) est fréquente en anc.engadinois. Cp. esp. *aquei*.

3. Utschels, limargias<sup>1</sup> zainz'inclet  
 In spelms, deserts chi faun lur lett,  
 Haun qua dalet, canten<sup>2</sup> dadaut,  
 Chi<sup>3</sup> poun güdair la LIBERTAT.
4. Foe, spad' haun indürâ, plü mal,  
 Ilg Niderland e Portugal,  
 Haun miss lur'vit'e saung à quâ<sup>4</sup>  
 Per congüstar la LIBERTAT.
5. T'algord'<sup>5</sup> impâ dal temp passâ,  
 Co Deis la terr'ha chastiâ  
 Cun spad'è foe stâtt grittantâ<sup>6</sup>  
 Ch'l ha tut la nossa LIBERTAT.
6. In greiv'angoscha stat redüt,  
 Tot noss pagiais qua stat deschdrüt  
 Quai tot ha fatt il noss puchiâ  
 Cha Deis ha tut la LIBERTAT.
7. Vus Jüdischs stuveivat gürar  
 Statuts dad'eisters Fürsts<sup>7</sup> salvar

- 1) *Limargia* (< ANIMALIA) au sens d' 'animal' est un archaïsme en enganois. La signification du v *limari* < ANIMALE s'est restreinte à 'cochon', tandis qu'en S *glimari* continue à désigner l'animal en général, mais surtout un animal gros et grossier, également un homme grossier. L'état phonétique actuel résulte d'une assimilation suivie d'une dissimilation (N - L > l - l, l - l > l - r).
- 2) La graphie *canten* ne reflète certainement pas l'absence réelle de palatalisation; il s'agit uniquement d'une graphie latinisante ou italianisante.
- 3) *Chi* = *cha* + *i*.
- 4) Lire: *aqua*. Cp. ci-dessus p.147 n.5.
- 5) De RECORDARE. Syncope de la voyelle initiale, puis prosthèse de *a-* et dissimilation de *r - r* à *l - r*. Cp. DRG 1,175.
- 6) Dérivé de *gritta* 'colère' avec le suffixe verbal -ENTARE. Pour l'étyologie de *gritta*, v. ci-dessus texte B.1 p.115 n.2.
- 7) Germanisme courant dans les anciens textes. Cp. DRG 6,790.

Deis ha manâ, ilg fatt müdâ  
Subjection<sup>1</sup> in LIBERTAT.

8. Volva teis oelgs in Oriaint,  
Da mezdi, nott Et Occidaint  
Non ais sco nuo p[oe]vel chi hâ  
Tant pretiusa LIBERTAT.
9. Quant saung hvai<sup>2</sup> spons vuo Pardavants  
Per sa spendrar<sup>3</sup> our suot tyrans  
Cun pauc danaer ha Deis güdâ  
Ch'nuo hvain cumprâ la LIBERTAT.
10. Ilg plaed da Deis nett vain praedgiâ  
Seis Sacramaints administrâ  
Quai poust güdair our d'tema quâ  
Quai fa la nöbla LIBERTAT.
11. Tü poust semnar, tschuncar<sup>4</sup>, manar<sup>5</sup>  
Far tias laviors la pro cantar<sup>6</sup>,

- 1) Bezzola est d'avis que l'auteur a choisi volontairement le latinisme (ou italianisme?) *subjection* pour l'opposer à *libertat*.
- 2) 2<sup>e</sup> personne du pl. de l'ind.prés. d'*avair*. Chiampel a *hawi*, Toutsch *vai*. Cp. *Decurtins, Morphologie* 146.
- 3) Le mot est cité souvent comme un des exemples les plus éloquents de l'originalité linguistique du romanche. Il appartient d'abord à la langue juridique dans laquelle il désigne le dégagement du bétail égaré dans les champs d'autrui (< EXPIGNORARE). Il s'est substitué ensuite, dans la langue de l'église, à l'ancien REDIMERE (dont le sens premier est le même que celui d'EXPIGNORARE) 'racheter, sauver', qui se dit de l'oeuvre rédemptrice du Christ. Cp. J.Jud, *Kirchensprache* 163, 180 et 208 n.79, K.Jaberg, *Sprachwissenschaftliche Forschungen und Erlebnisse* 48 et 51. Jaberg note que *spindrar*, au sens religieux, est un calque sémantique de l'all. *erlösen*.
- 4) Le groupe de mots avec la racine *tschunc* - dont S *tschuncar*, V *tschunker*, SV *tschancun*, S *tschuncanar*, V *tschancunar* - se rattache à l'it. *cionco* (cp. *DEI* 2,951). L'étymologie de ce dernier, tout comme celle de *tronco*, *troncare* (de sens voisin) est inconnue.
- 5) Les trois verbes évoquent les travaux principaux du paysan: les semaines, la récolte, le transport de charges (foin, graisse etc.).
- 6) Cp. ci-dessus p.148 n.2.

Poust dir l'ais mieu, quai Dieu am' dâ  
Quai fa la noebla LIBERTAT.

12. Schi canta laud à quell noss Deis  
Ch'el ha udi ls suspürs dals seis  
Ch'l ha nossa terr' incurunâ,  
Cun usche noebla LIBERTAT.
13. Mo sch'ella dess pro nuo restar  
Ledschas cun Deis sa sto drizzar,  
Iüdischs eir jüsts stoun gnir tschantats  
Quai vol la dretta LIBERTAT.
14. Quells ston ils mals fick chiastiar  
Ils buns our d'griffas lur spendrar,  
Chia viver s'poss'in honestat  
Quai ais la dreta LIBERTAT.
15. Vuo Iüdischs davri sù<sup>1</sup> voss oelgs,  
Guardâ sün quell chi zez' in câl  
Temai à quell<sup>2</sup>, sul quell hondrâ  
Ilg qual da spad'e LIBERTAT.
16. Manteng' â<sup>3</sup> Deis tot quaist pagiais,  
Ilg poevel nett<sup>4</sup> chi chia l'aint ais  
Manteng' Superiuritat  
Et nossa noebla LIBERTAT.

1) *Davrir sù 'ouvrir'*; les verbes accompagnés d'un adverbe de lieu sont très fréquents en romanche, et ceci dès les plus anciens documents. Cp. *si uene su auirtu fos ouli* dans la *Version interlinéaire d'Ein-siedeln* (ci-dessus texte A.2,6 p.110 et *Vox Rom.*28,228). L'influence de l'allemand (cp. *die Augen auftun, aufmachen*) peut jouer un rôle dans le cas de *davrir sù*, mais il ne faut pas oublier que les dialectes de la Haute Italie ont aussi ces verbes accompagnés d'un adverbe de lieu. Cp. *DRG* 1,630 s. *avrir*.

2) A lire probablement: *aquell* (cp.p.147 n.5); sinon on ne comprendrait pas pourquoi *tmair* est construit avec l'accusatif personnel (introduit par *a*; cp. § 53) et *hondrar* avec l'accusatif direct.

3) Lire: *Mantenga*.

4) *Nett* est attribut, à rattacher à *mantgnair*.

#### 4. Abyss dal' Aeternitat (1693)

Johannes Martinus (v. la note introductory au texte précédent) e Andrea Rauch, pasteur à Scuol, publièrent ensemble en 1693 ce livre de dévotion invitant les fidèles à la méditation de la vie éternelle. Le livre en forme de traîté est composé de textes empruntés à différentes sources; les auteurs le disent dans la dédicace: "Hvain no ... our da divers Authurs ... clett insembel la materia dal present cudeschet" (p.5). L'identification des sources et l'examen de leur emploi dans l'oeuvre engadinoise sont encore à faire. Ni l'essai sur l'*Abyss* de Schimun Vonmoos (dans *Raquints e meditaziuns* I. Samedan 1954, p.171-180) ni l'*Histoire de la littérature romanche* de Bezzola (p.251) entrent en question.

Nous reproduisons ici les pp.106-107 de l'édition (unique) de 1693.

Nossa vita es üna peregrination, cura loench es peregrina s'va à la fin in la chiasa dal'aeternitat Eccl. 12.7.

Nossa vita es üna navigation sün ün vast & periculus mar, plain da grossas uondas da contins, fermes vents moventadas, plain d'piraters<sup>1</sup> ù saschins da mar<sup>2</sup>, & pro quai communamaing manain no mal nossa nav, hvain ruot els rembels<sup>3</sup>, sdratschâ la vella, ingotta tant main<sup>4</sup>, pauc ns impissain sün l'aeterna Patria, & sün ilg port ingio no hvain da gnir à riva & s'barchiar oura. Las bestias irrationales haun bramma<sup>5</sup> da turnar in lur guats<sup>6</sup>, deserts, & fouras ingio sun natas, inuonder sun gnüdas.

- 1) Mod. *pirat*, forme analogue à l'ital. *pirata*, fr. *pirate* etc. La désinence de *pirater* (atone sans doute) pourrait être influencée par les noms d'action en -TOR remontant au nom. latin (cp. ci-dessus § 50.5), mais l'hypothèse d'une influence de l'allemand (où -er est le suffixe le plus fréquent des noms d'action) est plus plausible.
- 2) L'expression est calquée sur - ou du moins inspirée par - l'all. *Seeräuber*.
- 3) de RĒMULU avec consonne de glissement. Cp. *insembel*, *tremblar* etc.
- 4) Calque de l'all. *nichts desto weniger*; mais cp. aussi it. *nientemeno*, fr. *néanmoins*.
- 5) Formé par dérivation rétrograde de *bramar* < germ. BRAMMÖN. Le sens premier du verbe germanique ('hurler, crier') s'est conservé en fr. (*bramer*), tandis que l'ital. *bramare*, *brama*, attesté depuis Dante, a pris le même sens figuré que les mots romanches correspondants. Cp. DRG 2,464.
- 6) Ce résultat du m.all. *walt* (V *god*, S *uaul*) subsiste en Val Müstair et dans quelques villages de la Basse-Engadine. Cp. *Schorta*, *Müstair* § 31 et 121, et DRG 7 s.v. *god*.

LS flüms recuorren à la vota dal mar ingionder ells haun eir  
lur principi & descendantia, solùm 'l crastian qui in terra  
peregrin & exulant, 'l qual ha sia descendantia; ù perschendü-  
da gio da cel, & sia vaira patria ha in cel, dinrar sün quel  
s'impaiissa, & pür s'daletta da la terra, da star in peregrina-  
tion, & exilio, ô deploranda surbantüm<sup>1</sup>!

Quel satiaivel<sup>2</sup> & ardünâ<sup>3</sup> poevel Jüdeu s' hveiva in bleras  
guisas greivamaing pechiantâ<sup>4</sup> incunter Dieu, mo dissimuland 'l  
buntadaivel Dieu il reist quasi tot, planscha'l pustüt incun-  
ter dad'ells quest puchia: *Eir haun ells schbüttâ quela terra*  
*tant desiderabla Psal. 106 V.24.* O co po Dieu questa medema  
almantanza far eir da no chi stain usche rantats via da la  
terra & las vanas terrainas<sup>5</sup> chiaussas, æstimand usche pauc  
la plü desiderabla cœlestiala patria.

- 1) Pour la formation de noms abstraits avec le suffixe *-üm* < *-UMEN*, cp. ci-dessus § 50.4. La racine de ORBUS est bien représentée en V: *orb*, *orbantar*, *sorbantar* (< EXORBENTARE), *orbantüm*, *sorbantüm*, *orbeta*.
- 2) Etonnante évolution sémantique de SATIABILIS 'qui peut être rassasié' à *saziaivel* 'difficile (à rassasier), exigeant'; on attendrait plutôt *malsaziaivel*. Pall. en effet, qui cite notre passage, traduit par 'qui peut être rassasié', mais cette interprétation ne convient pas au contexte et ne correspond pas non plus à l'emploi actuel de *saziaivel*.
- 3) Cp. DRG 1,397, mais l'explication de l'évolution sémantique n'est pas satisfaisante. Peut-être faut-il plutôt partir de REDUNARE (pour *ardünâ*) et ADUNARE (pour *adüno*, attesté chez Bifrun; cp. DRG 1,107) au sens de 'se réunir en conspiration'. Deux exemples de l'a.ital. donnés par Battaglia sous *adunatore* confirment cette hypothèse: Una setta *adunatrice* d'ogni scelleratezza più nefanda (Fra Giordano). Principe della congiurazione, *adunatore* di servi e di cittadini sbanditi (Cicerone volgare).
- 4) L'emploi pronominal et le suffixe *-entar* de *as pechantar* (mod. *pechar*) rappellent l'all. *sich versündigen*.
- 5) Dans la langue moderne, l'adj. *terrain* < TERRENUS ne s'emploie que dans son sens premier: 'appartenant à la terre'; il s'utilise surtout au sens de 'sans neige', puis dans l'expression *plan terrain* 'rez-de-chaussée'. Pour 'terrestre, mondain', le V moderne dit *terrester*.

## 5. PEIDER LANSEL (1863-1943), Deux poésies

Peider Lansel est un des personnages les plus importants de l'histoire de la littérature romanche et du renouveau culturel qu'il est convenu d'appeler "Renaissance romanche". Il est surtout auteur de poésies. Par de nombreuses versions romanches plus ou moins libres de poésies allemandes, italiennes, françaises et autres, il voulait faciliter aux lecteurs romanches l'accès aux grandes littératures. Cp. *Bezzola, Litt.* 384 ss.

Nous reproduisons ici deux poésies originales et une version poétique, tirées du 1<sup>er</sup> vol. de l'édition critique des œuvres de Lansel, publiée par A. Peer (*Ouvras da Peider Lansel*, tome 1, *Poesias originalas e versiuns poeticas*. Samedan 1966, pp. 68 et 184 respectivement).

### a) Pastels italians

#### I

Il tren va spert tras la planüra  
deserta i'l mezdi arsaint<sup>1</sup>  
e, sco salüd, sur la madüra  
früja<sup>2</sup> pass'ün duondagiamaint<sup>3</sup>.

Salüd, chi'd es eir banadida  
impromischiun d' avgnir lontan,  
cur quista terr' inesaurida  
a tuot seis figls pudrà dar pan.

Agro Romano, gün 1904

#### II

Siml'ad ün ocean da tschendra,  
grischa tschiera<sup>4</sup> cuverna'l plan,  
uschè spessa, cha tuottas chosas  
najantadas<sup>5</sup> in ella stan.

1) Cp. *DRG* 1,421.

2) C'est une ancienne forme collective \*FRÜGA qui est à la base de *friüa*, *früja*. Pour l'explication phonétique des deux formes, v. *DRG* 6,616.

3) Le *d* initial de *duondagiamaint* (la forme officielle est *uondagiamaint*) est probablement dû à l'influence de l'it. *dondolare* (cp. aussi l'it. *ondoleggiare*).

4) V *tschiera*, S *tschaghera* < CAECARIA. Le mot se rencontre aussi en Haute-Italie: *cigera*. Cp. *ZRPh*.22,467 et *Prader-Schucany* 68.

5) De NECENTARE, comme le S *neghentar*.

Be San Miniato casü doza  
 (isla spers'our dal nüvel spess)  
 cunter il tschêl falch<sup>1</sup> da november  
 üna stribla<sup>2</sup> da nairs cipress.

Settignano, november 1906

b) Il rosignol (d'après Paul Verlaine, *Le rossignol*)

Sco utschels scurrantats<sup>3</sup>, in dand ün sbrai<sup>4</sup>,  
 tuot meis algords as plachan hoz sün mai.  
 As plachan tanter il föglam gelguaint<sup>5</sup>  
 dal trist bös-ch da meis cour, chi's doz'ardaint  
 pro'l flüm d'las inrüclentschas<sup>6</sup> e's refletta  
 i'l spejel sul<sup>7</sup> da l'aua violetta. 5

- 1) Ce mot qui désigne une couleur pâle (fauve, jaune blafard, gris jaune-nâtre) est emprunté à l'allemand (suisse all., tirol. *falch* 'falb'); on l'emploie surtout en parlant de la robe des chevaux et de la couleur des vaches. Cp. *DRG* 6,46. *Kristol*, *Color* ne mentionne pas *falch*.
- 2) Du suisse all. *strīfə* (= all. *Streifen* 'raie, rayure'), *strīfle*<sup>n</sup> v. 'rayeur'.
- 3) Dans le verbe *scurrantar* < \*EX-CURRENTARE, le suffixe *-entar* a gardé la valeur causative originaire qu'il a perdue dans bien des cas.
- 4) *Sbrai* est formé par dérivation rétrograde de *sbrajar* qui descend, tout comme le S *bargir* (3<sup>e</sup> *bragia*) et l'a.fr./a.prov. *braire*, d'une base \*BRAG-. Cp. *Prader-Schucany* 161.
- 5) Le suffixe *-aint* dans les adj. engadinois désignant les couleurs, correspond au fr. *-âtre*. Pour *gelg* 'jaune' qui vient du m.all. *gēl*, *gēlw*, cp. *DRG* 7,61 et *Kristol*, *Color* 316 s.
- 6) Cp. ci-dessus p.126 n.2 du texte B.4 V.18.
- 7) En latin déjà, *solus* peut avoir le sens de 'désert, désolé', surtout s'il se rapporte à *locus*; en engadinois, l'évolution sémantique va plus loin, pour aboutir à 'inquiétant, sinistre'.

As plachan - lura quel malign fracasch -  
(ün soffel leiv chi riva metta pasch)  
plan a plan aint il bös-ch vain as balchand<sup>1</sup>.

Bainbod nögli'oter nun as dod'intant  
co be la vusch a celebrar l'absainta,  
co be la vusch - o, co da bram'alguaunta<sup>2</sup> -  
da l'utschè, prüm'amur d'ün temp svani,  
chantand eir hoz adüna sco'l prüm di.

Ed in la splendur trista da la glüna,  
chi vain s'dozand sblach<sup>3</sup> e solenna, üna  
melanconica greiva not d'instà,  
plaina d'silenz e da s-chürità,  
nin'aint il blau, ch'ün soffel lam invida,  
il bös-ch chi trembla e l'utschè chi crida<sup>4</sup>.

10

15

#### 6. CLA BIERT, *La chocca*

Cla Bier (1920-1981), qui est un des représentants les plus marquants de la prose romanche contemporaine, a donné à la littérature engadinoise son premier roman: *La müdada*, première et deuxième édition 1962; cp. *Bezzola, Litt.* 509 s.). Le court récit qui suit est le premier du recueil d'histoires pour enfants intitulé *Fain manü* (1969, 2<sup>e</sup> 1979).

1) Mot d'origine discutée; cp. *DRG* 2,89.

2) Dans la langue courante, *alguantar* < LIQUENTARE a gardé sa valeur caussative (cp. *DRG* 1,176); mais ici, il est employé comme verbe intransitif avec le sens de 'se fondre, languir'. C'est le verbe *alguar* qui ordinairement a ce sens-là.

3) Germanisme ancien, à rattacher à l'all. *bleich*.

4) Voici le texte der Verlaine: Comme un vol criard d'oiseaux en émoi,  
Tous mes souvenirs s'abattent sur moi, S'abattent parmi le feuillage  
jaune De mon coeur mirant son tronc plié d'aune Au tain violet de  
l'eau des Regrets, Qui mélancoliquement coule auprès, S'abattent, et  
puis la rumeur mauvaise Qu'une brise moite en montant apaise, S'éteint  
par degrés dans l'arbre, si bien Qu'au bout d'un instant on n'entend  
plus rien, Plus rien que la voix célébrant l'Absent, Plus rien que la  
voix, - ô si languissante! - De l'oiseau qui fut mon Premier Amoir, Et  
qui chante encore comme au premier jour; Et, dans la splendeur triste  
d'une lune Se levant blafarde et solennelle, une Nuit mélancolique et  
lourde d'été, Pleine de silence et d'obscurité, Berce sur l'azur qu'un  
vent doux effleure L'arbre qui frissonne et l'oiseau qui pleure.

Da meis temp portaivan eir ils mats schocca, da pitschens, üna moda chi spargnaiva blera lavur a las mammas chi d'eiran cuntas da gnir libras, davo cha'ls pitschens savaivan chaminar, da tschertas lavondas pac dalettaivlas.

Eu sa cha quai d'eira üna schocca quadrigliada verd e brün, e seis lö d'eira aint il chantun da la stüva, tanter la cuotscha e la s-chaffa, sün üna sopcha. Eu tilla vaiva da trar aint minchadi. Lura gaiaval<sup>1</sup> scurragiond da piertan<sup>2</sup> aint ed oura, e süll'alvada<sup>3</sup> a giovar cul siblun cun pluoder<sup>4</sup> Nuot, il vaschin, chi vaiva eir aint schocca.

Mo ün bel di es gönü Nuot da qua nan ed ha dit:

"Chotschasch, guarda! Schoccasch schun be pellasch femnasch!"<sup>5</sup>  
Bravamaing, Nuot vaiva aint chotschas, sco ils drets mas-chels, e perfin güvlers verds cun franzla cotschna. Ed el s'avaiva postà cun üna ter<sup>6</sup> baja<sup>7</sup> davant mai sü, culs mans in gialoffa, sco per dir: tü est be ün pover tracagnottel<sup>8</sup>, tü! Eu n'ha lura

- 1) Pronom sujet enclitique. Cp. ci-dessus § 6.6. La tournure *ir + gérondif* est très fréquente dans la langue parlée. Cp. ci-dessus § 42.3.2.
- 2) Du latin PÖRTICU, avec diphongaison de *o* en *ie* (S *piərti*); cp. *Schorta, Müstair* § 57b. Le suffixe *-ICU* aboutit généralement à *-i* (cp. TOXICU > *tössi*, \*STOMICU > *stomi*). *Pult, Sent* § 135 explique *-an* dans *piertan* par influence analogique de mots comme PECTINE > *pettan*, CULMINE > *cuolmen* etc.
- 3) Le mot ne figure pas dans les vocabulaires pratiques. Cp. DRG 1,213 s., où les exemples proviennent en grande partie de la Surselva et du Centre des Grisons; *levada* signifie là 'résurrection; lever (du soleil); captage d'un ruisseau'. L'acceptation du mot que nous trouvons dans notre texte, 'rampe pavée devant la maison ou l'étable', n'est attestée que pour la Basse Engadine (6.p.215).
- 4) Emprunté à l'all. *Bruder* dans sa forme tyrolienne *pruoder*, puis dissimilation de *r - r* à *l - r*.
- 5) Imitation de la prononciation enfantine.
- 6) D' *inter* (< INTEGRUM) dont la première syllabe a été interprétée comme article indéfini. Plusieurs villages de la Basse Engadine ont *in* au lieu de *ün*.
- 7) Formé par dérivation rétrograde de *bajar* 'bavarder, se vanter'. Cp. DRG 2,56 et FEW 1,299 (*bau, bai*, onomat.).
- 8) Comme *tracagnot* dont il est le diminutif, *tracagnottel* est à rattacher à l'ital. *traccagnotto* 'être trapu'. Le DEI parle de "voce di origine gergale e di etimologia sconosciuta".

büttà la palina da siblun giò mezquai e sun i currind da port'aint:

"Mamma! Eir eu vögl chotschas!"

Ün pér dis a la lunga n'haja puplà per ma mamma sü, fin ch'ella es gnüda stüfcha dal puplöz ed ha dit:

"Bain, schi per teis cumplesch<sup>1</sup> survainst ün pér chotschas, mo be cha sapchast, cha scha far laint cha tü fast<sup>2</sup>, schi tirast darcheu aint la schocca!"

Ün pér famusas chotschinas ha'la lura fat, our d'üna giabana<sup>3</sup> da pon da chasa, amo üna da quellas da pin<sup>4</sup> Chasprot da Punt, üna blauclera ch'el traiv'aint per ir a faira our il Tirol. I d'eira perfin vanzà amo alch pezzadüras.

Eu d'eira be dalets e chaminaiva cun passuns, sco'ls homens, sü e giò per via. A tuot la glieud ch'eu inscuntraiva muossaiiv'eu mias chotschas e dschaiva: "Mamma ha fat!"

Mo i ha bain vuglü esser ch'ün bel di il campel<sup>5</sup> es gnü a chasa cridond cun larmunas sco fava. La catastrofa d'eira bell'e fatta! S'inclegia cha'l di davo nos pover Clain vaiva darcheu aint la schocca.

Bassta, ün bel di ch'eu d'eira darcheu oura sün vamporta e giovaiva cullas puschas, schi n'haja dat ögl tuot in d'üna jada ün hom curius chi gniva giò da la storta, ün homun cun üna barba

1) Le mot, dérivé de *cumplir* tout comme *cumplean*, terme habituel pour 'anniversaire', n'est pas attesté ailleurs.

2) La tournure verbale: verbe conjugué précédé de l'infinitif du même verbe (cp. § 58.3) est employée ici dans un contexte syntaxique à caractère nettement populaire. Réduite à sa forme purement logique, la phrase serait: scha tü fast laint (si tu fais là-dedans, dans ta culotte).

3) Mot d'origine orientale qui a passé en romanche par l'intermédiaire de l'ital. *gabbano*. Cp. DRG 7,111.

4) En position proclitique devant nom propre, le latin PATRINUS 'par-rain' aboutit à *pin* (au lieu de *padrin*). Cp. *sar* par rapport à *signur*.

5) Du tyrolais *kampl* 'gaillard' où le sens positif prédomine, tandis qu'en engadinois c'est la nuance péjorative qui prime.

alba, cun ün tschert chapütschin<sup>1</sup> sül cheu e cun aint - robas da nu crajer - cun aint schocca! Schi propcha, üna schoccuna brüna cun üna sua alba nan pel vainter e duos pompons da la vart gið, e da tschella vart ün tschert penderlöz cun da quai<sup>2</sup> sco curals. Eu sun stat sü e n'ha tschüttà be tais<sup>3</sup> aint pel homun da la schocca. Il prüm n'haja gnü sco ün zich temma, forsa eir pervia da quellas sandalunas chi faivan ün curius splattatschöz sülla salaschada<sup>4</sup>.

Mo l'hom da la schocca ha fat pajaglia<sup>5</sup> aint per mai, m'ha glischà la fatscha cun ün surrier amiaivel ed ha dit:

"Praf mat, tschovast collas puschas?"<sup>6</sup>

Cun quai n'haja tschüf curaschi, e davo avair dat amo ün cuc sülla schoccuna n'haja dumperà<sup>7</sup> cun ögliuns:

"Hast eir tü stuvü trar aint amo üna jada la schocca, ha?"

L'homun ha dalunga cumanzà a rier cha la barba e'l vaintrun gaiavan sü e gið ed ha dit:

- 1) Les vocabulaires n'indiquent pas de forme m. *chapütschin* synonyme de *chapütschina* 'calotte'; mais il existe une forme m. *chapütsch* dont *chapütschin* peut être dérivé spontanément. Le terme *chapütschin* pour 'mésange huppée' (DRG 3,337) est un néologisme.
- 2) L'expression *da quai* qui précède souvent un adjectif a normalement le sens d'"un peu, légèrement": *da quai dutsch* 'légèrement doux', *üna fatscha da quai trista* 'un visage un peu triste'. Ici, *quai* a gardé sa valeur de pronom: "une sorte de pendeloque avec quelque chose qui ressemble à des coraux".
- 3) De TENSU qui a subi, en romanche, des variations sémantiques considérables: du sens concret 'fortement tendu, raide' (synonyme de 'rigide') on passe à 'fixe' (parlant du regard), d'où 'bête, maladroite'; finalement *tais* signifie 'droit, tracé au cordeau'. Avec cette dernière acceptation, l'engadinois se rapproche du S où *teis* signifie 'escarpé, raide' (au sens d'"abrupt, à pic"). Cp. aussi l'expression eng. *god tais* 'forêt de protection', RN II,339.
- 4) Dérivé du verbe *salašchar* 'paver' < \*SILICEARE. Cp. l'ital. *selciare*, *selciato*.
- 5) Pult, Sent § 348 suppose que *pajaglia* 'rire des bébés' est le même mot que *pajaglia* 'paie, récompense' "pour les bonbons qu'on leur a donnés".
- 6) Imitation de la prononciation du romanche avec l'accent allemand par une personne de langue allemande. Il s'agit d'un capucin tirolais.
- 7) Pour les étymologies possibles de *dumperar*, S *emparar* cp. DRG 5,492.

"Schi, tschar mat, eu atüna pe aint schocca!"

Cun quai è'l i cul man aint pella mongiuna lada da tschel  
bratsch ed es gnü oura cun ün fazölun cotschen. Lura è'l i aint  
amo üna jada ed ha tut oura üna troclinal<sup>1</sup>. Our da quella ha'l  
plüchà<sup>2</sup> alch e trat sü pel nas. Dalunga s'haja vis [éd. vi] fo-  
dunas sü pel frunt, lura ha'l dozà il cheu ed ha tschüttà cun  
öglins mez serrats sü pella fatschada, intant cha las fouras  
nas<sup>3</sup> s'han schladadas: hatschii! ha'l dat üna starnüdada,  
tant cha'l vainter ha darcheu fat ün sigl be guliv oura. Lura  
ha'l tert las larmas e'l nas cun quel fazölun, til ha plajà in-  
sembel<sup>4</sup> cun tuotta chüra e stumplà darcheu aint pella mongia.  
Lura ha'l darcheu fat pajaglia aint per mai, ha tgnü sü il daint  
muossader, es i cul man aint per tschella mongia ed ha tut oura  
üna caramella per mai.

E cun passar giò per via ha'l darcheu cumanzà a rier cha la  
schocca squassaiva dal dalet.

Davo quai nun haja gnü plü varguogna dad avair aint schocca e  
tilla n'ha portada fin ch'ella d'eira svadrüscharta<sup>5</sup> e glissa<sup>6</sup>.

## 7. ANDRI PEER, Trois poésies

Né à Sent en 1921, Andri Peer occupe une place importante parmi les poètes et écrivains romanches contemporains (cp. *Bezzola, Litt.* 511 ss. et 677 ss.). C'est surtout dans la poésie qu'il a trouvé un moyen d'expression original dépassant les conventions littéraires en vigueur avant lui.

Des trois poèmes que nous reproduisons ci-dessous, le premier

1) Du suisse all. *truckli*; cp. *Schw. Id.* 14, 839 ss.

2) D'une base latine vulgaire \*PILUCCARE comme le fr. *éplucher* et l'ital. *piluccare*. L'all. *pflücken* (angl. *to pluck*) est un emprunt ancien au latin.

3) Biert emploie le composé sans préposition en tant que formation plus "autochtone" (cp. ci-dessus § 52.1); *Peer, dicz. ladin* donne *fouras d'nas*.

4) Cp. l'all. *zusammenfalten*.

5) De EX-VETER-USATU?

6) De ALLISUS ou ELISUS comme l'ital. *liso, aliso*.

est tiré du recueil *Suot l'insaina da l'archèr* (Samedan 1960, p.8), les deux autres de *La terra impromissa* (Turich 1979, p. 24 et 28 resp.).

L'Alba

Tü est gnüda culla saira  
ed est ida culla daman  
Sco sensibel bratsch stadaira<sup>1</sup>  
hast pozzà sün mai teis man  
  
Ed eu t'n'ha laschada ir  
leiva ed ariusa  
Süls lefs averts da cumgià  
ün gust d'aloßas<sup>2</sup> e da füm  
Cul di chi scruoscha<sup>3</sup> fingià  
sumbrivas invadan  
meis ögl amo culpi  
da tia giuventüm glüminusa.

L'orma<sup>4</sup> dal vin

Visitunz<sup>5</sup> impraschunà,  
salv aint il rinch<sup>6</sup>

- 1) Comme Biert, Peer préfère les composés "indigènes" formés par juxtaposition, à ceux de type italien (avec *da*); cp. la note 3 (p.159) du texte précédent.
- 2) La racine préromane \*ALAUS(A) se rencontre dans tout le domaine des Alpes orientales (du Gotthard jusqu'en Frioul) où le *Prunus Padus* (- selon E.Rolland, *Flore populaire* 5, p.310 s., il s'agit du merisier à grappes -) est un élément caractéristique de la flore alpine. Cp. *DRG* 1,190 s.
- 3) Onomatopée comme l'ital. *scrosciare*.
- 4) D'ANIMA avec dissimilation de *n - m* en *r - m*; en S, le résultat de la dissimilation est *l - m*: *olma*.
- 5) Peer a une préférence pour les traits linguistiques typiques, tel le suffixe *-unz* servant à la formation des noms d'agent; cp. ci-dessus § 50.4.
- 6) De l'all. *Ring*.

da tia fuschella<sup>1</sup> cotschna,  
aintrast in mai  
modest, sco ün mat  
in chasa estra.

Tü fast dudir tia vusch  
il prüm be dascus<sup>2</sup>,  
lur'aisa ün chant intunà  
in labirints da cristal,  
inchant adüna plü ferm  
chi alvaint'il passà  
e cloma<sup>3</sup> las mascras  
dal sömmi.

Fingià schmuottan<sup>4</sup>  
curtels d'invlidanza  
ils urs<sup>5</sup> tagliaints  
da la consienza.

Amo üna pezza<sup>6</sup>  
pudaraja vertir il muond.

- 1) De **FACELLA** avec changement de *a* protonique en *u*, peut-être par influence de *fuschina* 'forge'. Cp. *DRG* 6,142.
- 2) *Dascus*, dont la forme complète est *adascus*, remonte à l'expression **AD ABSCONSE**, tout comme l'a.fr. *a escous* et l'a.prov. *a escos*; c'est là la seule survivance d'**ABSCONDERE** en romanche, où la notion de 'cacher' s'exprime par *V zoppar*, *S zuppar*. Aucune des étymologies proposées jusqu'ici pour *zuppar* n'est satisfaisante. Ascoli, *AGL* 7, 591 propose un **STUPPARE** qui se serait développé à partir d'**'otturar lì presso'** pour aboutir à 'nascondere, celare'; pour *st > ts* il renvoie à *cuzzar* < **CONSTARE**, mais *DRG* 4,675 s. *cuzzar* rejette cette hypothèse.
- 3) Peer écrit *cloma*, *grond*, *gromma* etc., alors que les vocabulaires de la *LR* donnent *clama*, *grand*, *gramma*. Pour les détails de la situation phonétique, cp. *DRG* 3,682 s.
- 4) La racine **\*MUTT-** contenue dans *schmuottar* se retrouve dans l'ital. *mozzo* et le fr. *mousse* 'émussé'. Cp. *FEW* 6,301.
- 5) De **\*ÓRUM**, variante de **ÓRA**, qui est à la base des expressions pour désigner le bord dans plusieurs dialectes italiens, en frioulan et en romanche. Cp. *REW* 6080.
- 6) D'une base celtique **PETTIA** comme le fr. *pièce*, l'ital. *pezza* etc. Cp. *DEI* 4,2888, *FEW* 8,332.

### Limbus

Mincha impissamaint:  
ün svoul d'utschels  
da fier.

Mincha ögliada  
üna sclerida  
da zuolper.

Uschè uondagia'1  
intuti<sup>1</sup>  
lung las paraids  
cotschen fö<sup>2</sup>  
chi til attiran  
e s-chatschan.

### 8. GAUDENZ VONZUN, *Ils mastrals, presidents e deputats d'Engiadina Bassa*

Le texte qui suit est tiré de l'introduction historique à la publication d'une liste des magistrats de la Basse-Engadine du 17<sup>e</sup> s. à nos jours, parue dans *Annals* 91, 1978, p. 145 ss. Le passage que nous reproduisons ici comme exemple de prose moderne non poétique se trouve aux pp. 148-149. Nous intégrons dans nos notes linguistiques les notes de l'auteur renvoyant à des études historiques (en y complétant les indications bibliographiques). Cp. le texte C.3 ci-dessus.

- 1) En Haute-Engadine, le p.p. correspondant est *intuctieu*; en S, la notion d' 'étourdi' s'exprime par *stuiu*, *stuida*. Y a-t-il une relation entre les deux mots? Cp. aussi l'eng. *stut*, *stutta* 'ébahi, stupéfait' (de STUPIDU? ou de STULTU?). Chiampel a *dschtuudt* (42, 84). S'agit-il, dans *intuti*, d'un croisement de STUPITU avec un dérivé de la racine TUNT- signifiant 'bête, stupide' (cp. esp. *ital. tonto*, *ital. intontito*, *roum. tînt*, *tont*)?
- 2) Les expressions elliptiques de ce type (*cotschen fö* au lieu de *cotschen d' fö*; cp. DRG 4, 162) sont fréquentes surtout en S; cp. ci-dessus p. 160 n. 1 et § 52.1. A noter aussi l'absence de l'accord entre *paraids* et l'adjectif de couleur.

Il chavazzin<sup>1</sup> per la fuormaziun da la drettüra ota d'Engiadina Bassa es da tscherchar dal 806<sup>2</sup>. Quella jada vain la Rezia zavrada<sup>3</sup> in traïs cuntadis. Ün da quels cumpiglia ils territoris da l'Engiadina Bassa, da la Val Müstair e dal Vnuost. Quista zavrada es da gronda<sup>4</sup> portada impustüt per l'Engiadina Bassa. Seis effets düran fin a la schlubgiaschun<sup>5</sup> da l'Engiadina Bassa dal domini austriac dal 1652.

La rivalità tanter l'Austria e l'ovais-chia, v.d.<sup>6</sup> tanter il domini tirolais-austriac magari<sup>7</sup> agressiv pervi da sia s-charsdà da bains stabels e l'ovais-ch da Cuoira, sten<sup>8</sup> possedaint cun tuot seis privilegis d'immunità, para da's transmüdar intuorn il 1360 in üna amicizcha sten privlusa per l'Engiadina Bassa. Ma güst quist fat es stat per buna part il motiv cha'ls sudits d'Engiadina Bassa s'han units cun quellas forzas democraticas chi dal 1367 han s-chaffi la Lia da la Chadè<sup>9</sup>. Ma quist cuntercuolp dals abitants d'Engiadina Bassa nu basta per cha l'Engia-

- 1) Ce mot dont le sens premier est 'bout du fil' (< CAPITIU + INU) s'emploie souvent au sens figuré: 'point de départ' aussi 'mot vedette' (dans une encyclopédie, un dictionnaire, etc.). Son emploi est limité au domaine romanche (y compris la Val Bregaglia dont le dialecte est proche parent du romanche), tandis que *chavezza* 'licou' < CAPITIA est commun à l'italien et au romanche. Cp. DRG 3,503 et 508.
- 2) Tönjachen, R.O., *Über rauhe Pfade zur Freiheit*, dans: *La chanzun da la libertà. Festa commemorativa da la deliberaziun da l'Engiadina bassa*, 1652-1952, p.1.
- 3) Comme l'ital. *sceverare*, le fr. *sevrer*, le prov. *sebrar* de EX-SEPERARE (pour SEPARARE). Cp. aussi ci-dessus p.117 n.3 (texte B.1).
- 4) Cp. ci-dessus p.161 n.3.
- 5) Dérivé de *schlubgiar* du m.all. *lügen*, *lügen* 'promettre (solennellement)'; cp. *Lexer* I,1974.
- 6) Voul dir 'c'est-à-dire'.
- 7) Comme l'ital. *magari* dont l'emploi n'est pas le même que celui du mot romanche, du grec tardif MAKÁRI (grec class. MAKÁRIOS).
- 8) A rapprocher probablement de l'ital. *stagno* 'sodo', dérivation rétrograde de *stagnare* < STAGNARE. Cp. *S stagn* qui correspond, dans son emploi aussi, au V *sten*. Mais l'évolution de la voyelle dans *sten* n'est pas claire. On a, en Engadine, *stagn* 'étain' de STAGNUM, mais aussi *sten* 'petit seau en tôle'.
- 9) Tönjachen, R.O., *Baldiron und die drei rätsischen Bünde; ein Beitrag zur Geschichte der Bündner Wirren*. Samedan 1930, p.8.

dina Bassa possa laschar sventular la bindera da la libertà. Pensain be als principals evenimaints chi seguan, a la Guerra svabaisa culla battaglia da Chalavaina dal 1499, a la Refuorma, acceptada pac plü tard eir per as distanziar da l'ovais-ch da Cuoir, e, a la fin, la Cuntrarefuorma, accumpagnada dals Scum-pigls grischuns<sup>1</sup>. Tuot la defaisa e renunzcha para per nüglia cur cha, dal 1621, Sur e Suot Muntfallun dvaintan cun lur abi-tants danouvmaing sudits da "Sia Maestà, il duca Leopold d' Austria"<sup>2</sup>. Id ha vuglü las intermediaziuns dal duca da Rohan (1635) per s-chatschar ils Austriacs e lur alliats our dal Grischun. Lura pür, cun chaschun da las lungas trattativas, vain per la prüma jada manzunà la pussibiltà d'üna eventuala schlubgiaschun dals drets austriacs in Grischun, l'uscheditta "Cumpra"<sup>3</sup>. Fingià culla mort da l'archiduca Leopold dal 1632 e, davo, grazcha a la politica plü paschaivla da l'archidu-chessa Claudia (rimplazzanta dal figl minoren Ferdinand Carl), grataja<sup>4</sup> da realisar per l'Engiadina Bassa la schlubgiaschun da l'Austria e da seis drets<sup>5</sup>.

La "Charta da la Cumpra", munida culla suottascripziun e cul sagè archiducal, datescha dals 3 lügl 1652 e vain ratifichada a Prag da l'Imperatur Ferdinand III als 29 lügl dal listess<sup>6</sup>

1) All. "Bündnerwirren". Dérivé de *scumpigliar* 'embrouiller, provoquer la confusion' qui est à rattacher, tout comme l'ital. *scom-pigliare*, au latin tardif \*P̄ILIĀRE (pour P̄ILĀRE). Cp. *DEI* 5,3411.

2) Valèr Paul, *Die Entwicklung der hohen Gerichtsbarkeit und die Ausbildung der Landeshoheit im Unterengadin*. Thèse de Zurich 1927, p.89.

3) Valèr Paul, p.93, 94.

4) Du suisse all. *g'rate<sup>n</sup>* (cp. *Schw. Id. VI*, 1605) avec le suffixe ver-bal -IDIARE; dans *S gartegiar* il y a métathèse de *gra-* en *gar-*.

5) Tönjachen, R.O., *Über rauhe Pfade zur Freiheit*, p.14.

6) De \*ILL-IST-IPSU

on. Per Sur Muntfallun suottascriva ml.<sup>7</sup> Jon Planta-de Wil-  
denberg dad Ardez, per Suot Muntfallun landamma<sup>8</sup> Giörin Viet-  
zel da Zuoz insembel cun ml. Curdin Schmid da Sent. La somma  
da schlubgiaschun importa per Sur Muntfallun 14'000 e per Suot  
Muntfallun 12'600 guldiners<sup>9</sup> austriacs.

- 1) Abréviation de *mastral* < MINISTERIALEM. Cp. *Pult, Ämter und Würden* 397 ss.
- 2) Emprunt tout à fait courant à l'all. *Landamann* (suisse all. *Landama*). Cp. *Pult, Ämter und Würden* 401.
- 3) De l'all. *Gulden*. La terminaison est probablement influencée par d'autres termes désignant des unités monétaires comme *flurin* 'flo-  
rin' et *taler* 'thaler'.

## D. Le récit de Noël en deux versions: sursilvain et vallader

Le texte sursilvain est tiré d'une version moderne du Nouveau Testament et des Psaumes: *Il Niev Testament. Ils Psalms. Nova versiun sursilvana*, procurada da P.P.Cadonau cun agid de H.Bertogg. Cuera 1954; le texte *vallader* est emprunté à une version intégrale de la Bible: *La Soncha Scrittüra*, translatada da J.U. Gaudenz e R.Filli. Samedan 1953.

### Luc.2,1-20

1 Da quei temps eis ei daventau<sup>1</sup> ch'igl imperatur Augustus ha dau uorden che tut la glieud dei<sup>2</sup> vegin registrada.

2 Questa emprema registraziun ei veginida fatga sut il guovernatur Cirenius della<sup>3</sup> Siria.

Ma i dvantet<sup>1</sup> in quels dis chignit proclamà da l'imperatur Augustus ün decret chi ordinaiva üna dombraziun da tuot l'imperi.

Quaista prüma dombraziun gnit fatta, cur cha Quirinus eira guovernatur da la Siria.

- 1) En S moderne, le temps du récit est le passé composé, en V le passé simple (cp. ci-dessus § 20). Le Nouveau Testament sursilvain de 1820 employait encore des formes du passé simple: *dvantà*, *mà* (de *ir*), *fò* (de *essere*) etc.
- 2) La forme *dei* appartient à l'indicatif présent du verbe *duer* (variante de *duei*; v. ci-dessus § 16.2), mais il est évident qu'elle a ici fonction de subjonctif (cp. § 59). Or il y a dans l'emploi du verbe *duer* (v *dovair*), confusion fréquente entre l'indicatif et le subjonctif. Cp. DRG 5,378 et Decurtins, *Morphologie* 156 ss. La version S du Nouveau Testament de 1820 a *duess*, subjonctif imparfait.
- 3) Le texte date d'une époque où la langue écrite officielle aspirait à une différenciation graphique entre *de* et *da* selon les fonctions (*de* = génitif, *da* = provenance, agent etc.) d'après le modèle italien (*di* et *da*), sans jamais arriver pourtant à une solution satisfaisante. Depuis 1962, date de parution du *Vocabulari romontsch sursilvan-tudestg* de Vieli/Decurtins, la graphie officielle est *da* pour toutes les fonctions; en Engadine, on avait adopté cette solution dès 1927. Cp. DRG 5,17 s. *da*.

3 E tuts mavan per seschar registrar, scadin en siu agen liug.

4 Era Josef ei serendius dalla Galilea, dal marcau de Nazaret, ella Giudea, el marcau de David numnaus Betlehem, perquei ch'el era della casa e schlatta de David,

5 per seschar registrar, ensemble cun sia spusa<sup>2</sup> Maria che era en spronza.

6 Duront ch'els eran leu, ein ils gis<sup>3</sup> secumpleni ch'ella dueva parturir.

7 Ed ella ha parturiu siu empremnaschiu<sup>4</sup> fegl, ha fischau el e mess en in pursepen; pertgei ei era buca plaz per els ella casa d'albiert.

8 E pasturs eran en quella cuntrada sut tschiel aviert che pertgiravan da notg lur muntanera<sup>5</sup>.

E tuot chi gaiaval a's far inscriver, minchün in seis löda vaschinadi.

Uschè get eir Josef sü da la Galilea, da la cità da Nazaret, in Judea, in la cità da David chi's nomna Betlehem (siand ch'el eira da la chasa e schlatta da David), per as far inscriver là insembel cun Maria, sia giuvna muglier, chi eira in spranza.

Intant ch'els eiran là, s'acumplit per ella il temp ch'ella avaiva da parturir.

Ed ella parturit seis figl prümgenui<sup>4</sup>, il faschet e'l mettet in ün parsepan; perche per els nun eira ingün lö aint il albierg.

In quella medemma cuntrada eiran our sulla cuttüra pastuors chi faivan la guardgia da not pro lur scossa<sup>5</sup>.

1) Cette tournure (pronome impersonnel + proposition relative au lieu de: pronome personnel au pluriel, verbe à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel) est très fréquente dans la langue parlée.

2) La traduction n'est pas très heureuse, *spusa* signifiant 'fiancée, mariée'; la version de 1820 donne la même traduction.

3) Cf. ci-dessus, texte B.6, p.130 n.5.

4) Terme de style biblique calqué sur le latin *primogenitus*. A noter la position de l'épithète dans les deux idiomes.

5) Les deux termes S et V pour 'troupeau', distincts l'un de l'autre, témoignent de l'originalité du romanche. *Muntanera* est probablement un dérivé de MONTANUS. *Scossa* en Engadine semble appartenir à la terminologie juridique et administrative. Pallioppi cite *scossa* 'somme à récouvrer', et *scouder* 'encaisser, récouvrer' (p.ex. la taxe pour le pâturage) est encore en usage.

9 Ed in aunghel dil Segner  
ei s'avischinaus ad els, e  
la gliergia<sup>1</sup> dil Segner scla-  
reva entuorn els, ed els han  
pegliau ina gronda tema.

10 E gl'aunghel ha getg ad  
els: Buca temei! Mirei, jeu  
lasch a saver a vus ina gron-  
da letezia che vegn a vegrin  
sur tut il pievel.

11 Pertgei oz ei naschius  
per vus il Salvador, quel  
che ei Cristus, il Segner, el  
marcau de David.

12 Quei dei esser per vus  
in'enzenna: Vus vegrnis ad  
anflar igl uffon fischaus en  
piazz<sup>3</sup> e schischend<sup>4</sup> en  
in pursepen.

13 E tuttenina ei compar-  
da cugl aunghel la biarezia<sup>5</sup>  
dell'armada de tschiel che  
ludava Deus e scheva:

14 Gliergia a Deus ellas  
altezias, pasch sin tiara  
denter ils carstgauns de siu  
beinplascher.

Ed ün anguel dal Segner als ap-  
parit, e la gloria dal Segner  
splenduriva intuorn els, tant  
ch'els as tmettan fich.

Ma l'anguel als dschet: Nun  
as tmarai<sup>2</sup>! Perche mera, eu  
s'annunziesch üna grand'al-  
grezcha cha tuot il pövel  
avarà:

Hoz s'ais nat il Salvador,  
chi ais Cristus, il Segner, in  
la cità da David.

E quaist as dess servir sco  
segn: Vus chattarat ün pitschen  
uffant faschà e lovà in ün  
parsepan.

In quel mumaint cumparit là  
pro l'anguel üna quantità da  
l'exercit celestial, lodand  
a Dieu e dschand:  
Gloria a Dieu in las otezzas  
e pasch sün terra tanter ils  
crastians, dals quals el ha  
bainplaschair.

1) Aboutissement "populaire" (par rapport à *gloria*, forme de la langue de l'église) de GLORIA. *Gliergia* est attesté aussi en a.eng. (Lafranchi 1620; cp. *Schorta*, *Müstair* § 196a). Bifrun a *gloergia*.

2) Cp. ci-dessus § 38.4.

3) Sg. *pies*; cp. ci-dessus § 2.2.5.

4) Gérondif de *scher* < IACÈRE.

5) Ce nom abstrait dérivé de *bia(r)* 'beaucoup' (V *blerezza*) appartient surtout à la langue ancienne et biblique. Pallioppi cite la formation analogue *pochezza*.

15 Cu ils aunghels ein stai  
untgi<sup>1</sup> dad els sin tschiel,  
han ils pasturs getg in en-  
cunter l'auter: Lein ir to-  
chen Betlehem e mirar quei  
fatg ch'ei daventaus e ch'il  
Segner ha fatg a saver a nus!

16 Ed els ein i cun prescha  
ed han anflau Maria, Josef  
ed igl uffon schischend el  
pursepen.

17 Havend viu el, ein els i  
ed han fatg a saver la nova  
annunziada ad els davart  
quest uffon.

18 E tut quels ch'han udiu ei,  
ein sesmarvegliai de quei che  
vegneva raquintau ad els dals  
pasturs.

19 Mo Maria ha teniu endamen  
tut quels plaids e meditau  
els en siu cor.

20 Ils pasturs ein returnai  
glorificond e ludond Deus  
per tut quei ch'els havevan  
viu ed udiu, sco ei era ve-  
gniu getg ad els.

Cur cha'ls anguels fütta lu-  
ra its in tschêl davent dad  
els, as dschettan ils pastuors  
tanter pêr: Laschà'ns ir a  
Betlehem a guardar quaist  
evenimaint cha'l Segner ans  
ha fat asavair!

Ed els gettan in prescha e  
chattettan a Maria, a Josef,  
e'l nouvnaschü lovà aint il  
parsepan.

Davo l'avair vis, quintettan  
els quai chi'ls eira gnü dit  
davart quaist uffant.

E tuot quels chi udittan as  
schmüravgliettan da la rela-  
ziun dals pastuors.

Ma Maria conservet in sai  
tuot quaists pleuds e'ls me-  
ditaiva in seis cour.

Ils pastuors as retrettan lu-  
ra, glorifichand e lodand a  
Dieu per tuot quai ch'els avai-  
van udi e vis, güst sco chi'ls  
eira gnü dit.

1) Ancien germanisme, de WINKJAN comme V *guinchir*; cp. *Lutta, Bergün* § 138b, p.159, *Shorta, Müstair* § 146, p.96.

